Paris-presse · 6 PAGES · l'intransigeant

ÉDITION

Corse et Afrique du Nord : 8 FRANCS

5e Année. - N° 1.230 JEUDI 2 DÉCEMBRE 1948 PRIX : 7 FRANCS

Sainte-Aurélie.

Tandis que les Russes font rebondir le conflit de Berlin les communistes chinois isolent la capitale de Tchang Kaï Chek...

J'AI SURVOLÉ LE FRONT DE NANKIN

Les conseillers militaires américains plient bagages

Les généraux nationalistes évacuent leurs pianos par avion

Par Sefton DELMER

NANKIN, 1er décembre.

A L'HOTEL Métropole de Nankin, les officiers de la mission américaine chargée de conseiller et d'entraîner l'armée et l'aviation anticommunistes de Tchang Kaï Chek sont en train de faire leurs valises.

A mon arrivée, ce matin, je remarquai que tous les planchers étaient nus. Tous les tapis et les carpettes de prix possédés par les Américains étaient proprement roulés et empilés dans un coin.

Mais ce n'était pas pour danser. C'était pour fuir.

Tous les officiers américains qui séjournent encore à l'hôtel Métropole ont déjà bouclé leurs malles et leurs sacs. Ils sont prêts à partir au premier signe.

Même situation au quartier général de l'A.A.G. (1), où siègent les conseillers américains des armées nationalistes. Le personnel féminin du secrétariat est affairé à vider tiroirs et classeurs et à bourrer les incinérateurs de documents confidentiels. On n'emporte que l'essentiel.

Le général Barr, qui commande le groupe, a dûment averti les Chinois : « Si nous quittons Nankin, il nous sera impossible de recommencer quelque chose du même genre ailleurs. Nous ne pouvons emmener notre équipement de Nankin. Il nous faut l'abandonner et le temps manque également pour en faire venir d'autre d'Amérique. »

Il est impossible de le dissimuler. Les officiers américains qui sont en Chine se sentent aussi bafoués par l'administration de Chiang et aussi fatigués de la guerre que le peuple chinois lui-même.

La dernière armée

Le spectacle d'une armée américaine et d'une aviation entraînées par les Américains qui se font battre à plate couture par les communistes qui n'ont même pas un seul appareil à leur opposer a bien de quoi stupéfier et rendre les officiers américains complètement enragés.

Je ne les comprends que trop.

Les communistes, par exemple, ont exécuté de lentes manœuvres pour encercler et attaquer dans la région de Sou-Tchéou la dernière armée de Chiang. Logiquement, l'aviation gouvernementale aurait dû prendre l'air pour frapper l'ennemi tant et plus, bombarder et grenader les colonnes communistes à découvert, faire sauter les ponts à coups d'explosif et piquer sur les soldats rouges sans défense pour les mitrailler à hauteur d'arbre.

En fait, leur donner le genre d'accueil que Franco et ses alliés allemands et italiens me donnaient à moi quand je me promenais sur les routes espagnoles comme correspondant de guerre du côté des républicains.

Mais, après avoir moi-même survolé le front de Sou-Tchéou dans un avion de reconnaissance — un B-25 américain — je suis enclin à penser qu'il y a quelque chose de vrai dans les propos désabusés de mes amis américains, et que la plupart des avions qui sont dans les mains des nationalistes ne sont pas là pour transporter des bombes sur le front, mais pour déménager les familles et le mobilier des hautes personnalités gouvernementales vers des endroits moins malsain que Nankin.

Il serait bien difficile d'expliquer autrement ce que des pianos enfermés dans des caisses, font sur l'aérodrome d'où j'ai moi-même décollé.

J'ai dit que nous avons survolé le front de Sou-Tchéou pendant vingt minutes. Durant tout ce temps, je n'ai vu qu'un seul autre avion — un courrier — atterrir sur le dernier aérodrome utilisable de Sou-Tchéou, et j'ai regardé la bataille qui se déroulait au-dessous de moi, une bataille qui avait le plus urgent besoin de l'intervention de l'aviation.

Des forces gouvernementales étaient en train d'essayer de se frayer un passage vers une autre colonne anticommuniste encerclée dans le village de Yen-Sang, sur la voie ferrée à l'est de Sou-Tchéou.

SUITE PAGE 3.

TÉLÉ-PHOTO EXCLUSIVE

transmission spéciale San Francisco - Washington - Paris pour « Paris-presse - l'intransigeant ».

Au moment où Mme Tchang Kaï Chek, que l'on voit ici à son passage à l'aérodrome de San Francisco où de splendides roses lui avaient été offertes, repartait pour Washington, cette photographie, devançant son arrivée dans la capitale des U. S. A., était reçue à *Paris-presse-l'intransigeant*.

Le Conseil municipal occidental décide de siéger en permanence

BERLIN: L'ÉTAT DE DÉTRESSE municipale est proclamé

(De notre corr. part. J. GABARD)

APRES la nomination d'une seconde municipalité communiste dans le secteur soviétique, la tension s'est encore accrue dans Berlin.

Le docteur Ferdinand Friedensburg, maire élu de Berlin, qui, ce matin, s'est vu interdire, par des policiers allemands du secteur soviétique, l'entrée de l'hôtel de ville, a convoqué ses collègues, légalement élus, dans le secteur occidental.

Dès sa réunion, à midi, le conseil municipal légal a étudié la situation créée par la formation de la municipalité.

M. Otto Suhr, président de l'assemblée, a stigmatisé avec énergie la mesure communiste, affirmant qu'elle n'aurait pas été possible sans l'appui direct des Russes, et disant que la municipalité communiste était illégale, parce que contraire à la Constitution de la ville de Berlin.

Finalement, le conseil municipal a adopté une motion d'urgence déclarant « l'état de détresse municipale » à Berlin.

Le conseil municipal s'est constitué en permanence.

D'autre part, les fractions des trois partis de la majorité (les communistes ne participant plus aux travaux de l'assemblée) ont déposé sur le bureau une proposition demandant :

1° La révocation des adjoints communistes pour « crime de haute trahison » ;

2° La réunion quotidienne de l'assemblée tous les matins à 11 heures, tant que durera la situation critique actuelle ;

3° Invitant les maires et les conseillers des arrondissements situés dans le secteur soviétique à y cesser toute activité.

A la municipalité communiste

De son côté, la municipalité communiste dissidente, présidée par M. Fritz Ebert, annonce qu'elle se réunira demain matin à 10 heures.

Aujourd'hui, les ouvriers changent les plaques apposées sur les portes des bureaux. Ce n'est que demain matin que les conseillers communistes emménageront dans l'hôtel de ville.

Les élections auront lieu dimanche

Cependant dans les secteurs occidentaux on affirme officiellement que malgré les événements, les élections municipales auront lieu dimanche.

A ce sujet, la police signale que toutes les mesures nécessaires seront prises pour ce jour. Tous les bureaux de vote seront gardés par la police, de même que les domiciles des personnalités politiques afin d'empêcher toute tentative d'enlèvement dirigée contre leurs personnes.

Des centaines d'inspecteurs en civil seront attachés aux bureaux de vote. Des voitures de police munies de radio patrouilleront dans les rues, prêtes à répondre à tout appel.

Le ravitaillement aérien

Enfin, à signaler que le ravitaillement aérien de Berlin a pu reprendre ce matin. Les premiers appareils britanniques sont arrivés au milieu de la matinée, des avions américains utilisant des aérodromes de la zone britannique, sont arrivés peu avant midi.

AU CONSEIL DES MINISTRES TOUR D'HORIZON INTERNATIONAL :

Berlin et la Ruhr

PETAIN:

Pas de transfert, mais économies sur son service de garde

LES questions internationales ont occupé une grande partie du Conseil des ministres, qui dura quatre heures.

M. Robert Schuman fit un exposé sur les événements de Berlin et sur les élections municipales dans la capitale de l'ancien Reich.

A ce sujet, M. Mitterrand, porte-parole de ses collègues, a fait savoir que la nouvelle suivant laquelle les Trois auraient adressé une nouvelle note à l'U.R.S.S. ne lui paraissait pas étonnante. **Il a ajouté que M. Robert Schuman tiendrait compte de l'évolution de la situation dans l'exposé qui fera demain à l'Assemblée nationale.**

La Ruhr

Au sujet de la Ruhr, on sait que le débat d'hier à l'Assemblée nationale fut académique.

Demain, intervenant après les interpellateurs, M. Robert Schuman fera le point des conversations franco-alliées. Nul doute que le gouvernement n'obtienne un vote favorable.

Israël : ajournement

Le tour d'horizon diplomatique s'est poursuivi par l'examen du cas de l'Etat d'Israël, dont la reconnaissance doit avoir lieu très prochainement par l'O.N.U. La position de la France est nette sur ce point.

En ce qui concerne l'examen de fond de cette question, elle demande l'ajournement.

Pétain s'affaiblit

Contrairement à ce qu'on avait annoncé, il ne semble pas certain que les ministres aient consacré beaucoup de leur temps à examiner un transfert possible dans une autre prison de l'ex-maréchal Pétain. Toutefois, s'il faut en croire M. Mitterrand, on a certainement parlé du maréchal au cours de ce Conseil. On a, paraît-il, comme on l'a fait à peu près tous les six mois, envisagé son état. On a noté un affaiblissement dans le tonus général du prisonnier. Pétain est pâle et affaibli, il ne descend plus dans la cour du fort pour sa promenade quotidienne. Il faut dire que le chef de l'Etat de Vichy aura 93 ans en avril prochain.

La question du service de garde a également été soulevée. La centaine de gardes qui protègent Pétain, plus contre un enlèvement que contre la tentation d'évasion, coûtent cher à l'Etat. On aurait cherché un moyen de faire des économies.

SUITE PAGE 3.

courses

Réunion d'Enghien annulée

Par suite du mauvais état des pistes, la réunion qui devait avoir lieu cet après-midi sur l'hippodrome d'Enghien est annulée.

... plus que jamais un TAPIS VIDAL est un CAPITAL
3 et 5, rue la Boétie
Tous les tapis
Tous les coloris
A tous les prix

Plus de trois millions de Français et de Françaises sont fiers de porter une montre LIP.

Vous aussi vous serez fier de votre LIP

Une grande enquête de Léo Gerville-Réache

DRAMATIQUE RENDEZ-VOUS avec les enfants de la classe expiatoire

« Ceux que la guerre a privés de papa et de maman... levez-vous. » Et, dans cette petite maison d'école de Lorraine, les trois quarts des petits se sont dressés.

LA SINGULIERE FAMILLE SEZNEC

« Rien de suspect chez LE HER... sauf une poudre blanche avec laquelle il disait pouvoir faire sauter la maison de sa sœur ! » nous dit Mme Olliveau, témoin du geste tragique de Jeanne

UN nouvel épisode de l'affaire Seznec vient, on l'a vu, de nous être annoncé. Cette fois, c'est la fille ainée de feu François Le Her, celle qui est née de son premier mariage et qui a vécu tour à tour avec les deux fils de l'ex-bagnard, qui accuse celui-ci d'avoir voulu empoisonner son père : avec de la digitaline, précise-t-elle.

Et, placé par le juge d'instruction de Brest devant cette accusation, Seznec réplique :

— C'est exactement le contraire ; il y a bien eu tentative d'empoisonnement, mais c'est Le Her qui a voulu me tuer en me faisant avaler un grog à l'atropine.

Un rebondissement ? Ce serait vraiment trop dire. Et on peut regretter de voir ainsi surchargée de manière assez bouffonne une affaire par tant d'autres côtés profondément dramatique.

Mais que faut-il attendre, judiciairement, de ce pauvre coup de théâtre ? Rien, absolument rien.

D'abord, Le Her n'est pas mort emprisonné. Seznec, lui, est toujours vivant. Ce que le juge aurait pu retenir de la « déposition » de Juliette Le HHer, c'est cette autre accusation qu'elle porte contre Seznec : « d'avoir encouragé sa fille à abattre Le HHer ».

La déposition de Mme Olliveau,

SUITE PAGE 3.

LE PRISONNIER EVADE DE MELUN renvoie ses vêtements à la prison :

« Je ne suis pas un voleur », écrit-il...

Léon Guy, évadé vendredi soir de la centrale de Melun, et qu'on avait aperçu samedi dans la région de Maisons-Alfort, a — décidément les Arsène Lupin abondent dans la région! — renvoyé ses effets de prisonnier dans un volumineux colis postal.

Bien qu'on se refuse, à la prison, à confirmer ou à infirmer la nouvelle, nous croyons savoir qu'une lettre aurait été glissée dans le paquet :

« Je vous renvoie mes effets ; je ne veux pas les voler... Je veux maintenant refaire une vie d'honnête homme, après avoir réglé certaine affaire personnelle... »

Bien entendu, pas d'adresse.

On peut cependant avoir des craintes sur ce genre d'affaire personnelle que notre homme peut avoir à régler, quand on sait qu'on est en présence d'un ancien boxeur professionnel, condamné à huit ans de réclusion pour vol qualifié... Et surtout lorsqu'on sait que, d'après les dires mêmes de Léon Guy, celui-ci « avait l'impression que sa femme le trompait odieusement ».

Son complice, arrêté à Villeneuve, a regagné la prison et affirmé « n'avoir sauté que sous la menace de son trop sportif camarade ». Cela lui vaut, en tout cas, d'être dans un état grave à l'infirmerie.

Quant au boxeur, il ne courra sans doute pas bien longtemps, car son signalement est diffusé partout.

Mercredi 1er décembre

Monsieur STOP vous donne rendez-vous avec 4 images

(Tous les détails en page 2.)

EN 2e PAGE :

Le dernier roman de VICKI BAUM

★

Le Vieux Montmartre en danger

par Charles FAVREL

★

EN 4e PAGE :

La libération de la France dans Les mémoires d'Eisenhower

★

Les carnets secrets de la Folle de Chaillot

PAR

Marguerite MORENO

★

EN 5e PAGE :

Dessins sans paroles... par COQ

★

et... la jeune rubrique déjà célèbre

...DROLE D'ÉPOQUE

LES EGOUTIERS A L'ELYSEE.

On pose des plaques verrouillées aux bouches d'égout de l'Elysée et autour de l'Elysée.

Un incident survenu au cours de la grève des mineurs a suscité cette prise de précautions. Parmi les nombreuses délégations cégétistes qui assiégèrent alors l'antichambre de M. Vincent Auriol, les égoutiers se présentèrent particulièrement nombreux.

Les barrages ne laissèrent accéder au palais qu'une délégation du sous-sol parisien. Une centaine d'égoutiers annoncèrent bruyamment que puisque la rue leur était barrée, ils entreraient à l'Elysée par une autre voie qu'ils connaissaient bien.

Aussitôt un dispositif de précautions souterraines fut adopté. Chaque bouche dont la plaque pouvait être mue de l'intérieur, dans les jardins présidentiels et sur les trottoirs environnants, fut gardée.

Le bruit courut que trente C.R.S. descendus dans les égouts pour protéger les dessous de la République se rencontrèrent avec une centaine de manifestants à grandes bottes venant par cette voie obscure surprendre le service d'ordre et l'intimité présidentielle. Tournés par les égoutiers — mieux instruits du dédale — les C.R.S. se seraient servis de grenades lacrymogènes pour repousser les manifestants de l'obscurité.

La Préfecture de Police dément la rencontre souterraine. Elle reconnaît la menace.

Cette menace a donné à réfléchir. En cas de troubles, les émeutiers qui contrôleraient le labyrinthe courant sous la rue, pourraient surgir dans le dos des barrages, pénétrer sans coup férir à l'intérieur des édifices publics. Les câbles du téléphone, de la lumière, du télégraphe passent par les égouts...

On commence par verrouiller les jupons de l'Elysée.

Merry BROMBERGER.

Pourquoi un tapis de LA PLACE CLICHY vaut *plus* que *son prix* ?

- Parce qu'il est en provenance directe de la production sans aucun intermédiaire.
- Parce que l'ancienneté et la puissance d'achat de la Place Clichy lui permettent de bénéficier de conditions privilégiées.
- Parce que l'organisation moderne de la Place Clichy réduit au minimum les frais de transport, de manutention, de stockage, etc...
- Parce que les experts de la Place Clichy vérifient chaque tapis et écartent impitoyablement les "second choix".

93, r. d'Amsterdam - 36, r. de Leningrad - Paris

Entrée libre *Livraison à domicile*

THO-RADIA présente ses 3 CRÈMES

Conseils pour le MAQUILLAGE

Pour obtenir un maquillage parfait, vous devez, après application de la Crème qui vous convient, utiliser nos FARDS (Poudré ou Gras) et nos POUDRES, d'une finesse et d'une matité incomparables. Vous compléterez avec nos ROUGES A LÈVRES, brillants et lumineux.

CRÈME DE JOUR
Constitue la base essentielle d'un bon maquillage pour peaux normales ou légèrement grasses.

CRÈME GRASSE
Spécialement indiquée pour les soins des peaux sèches auxquelles elle restitue souplesse et velouté.

CRÈME NOURRISSANTE
Idéale pour la nuit. Aliment indispensable, surtout en hiver, pour toutes les peaux. Crème de jour recommandée pour peaux sèches.

Conseils pour le DÉMAQUILLAGE

Surtout, le soir, n'allez jamais de vous démaquiller à l'aide du LAIT DE BEAUTÉ THO-RADIA, avant d'appliquer notre CRÈME NOURRISSANTE.

ÉTUDIEZ VOTRE CAS ET CHOISISSEZ

L'ANGE SANS TÊTE

(HEADLESS ANGEL)

ROMAN INÉDIT

DE VICKY BAUM

TRADUIT DE L'ANGLAIS

PAR ANNE-MARIE HEYM

Assise sur son propre tombeau une vieille femme évoque les années ardentes de sa jeunesse...

MAINTENANT que septembre est là, brumeux et bleu sur la terre, j'aime, tôt dans l'après-midi, monter à mon tombeau et y demeurer jusqu'à ce que l'ombre de ma tombe s'allonge dans le soleil oblique et s'amenuise, et commence à lécher le bas de ma jupe. A cette heure, tous les oiseaux deviennent soudain bruyants ; c'est parmi eux une grande agitation, une protestation d'enfants qui imploreraient de prolonger leurs jeux avant d'être traînés par leurs mères au logis, pour se reposer et dormir.

Alors, quand le subtil plaisir du premier frisson crépusculaire secoue mes épaules, me rappelant qu'il est temps de donner à Pauvre Albert ses médicaments et sa camomille, son bain de pieds et ses compresses chaudes, je serre plus étroitement mon châle, replie mon crochet, range mes lunettes, enlève Loro de son perchoir et m'appuyant sur Coco, ma canne d'ébène, dont le pommeau est une tête de nègre, je rentre, contente, par le parc, derrière la maison.

Ce banc de pierre, sous le saule à côté de mon tombeau, est devenu mon bien propre, mon petit « home », à l'intérieur du domaine décousu de Helgenhausen. Ici, je puis être seule, mais jamais solitaire, dans la bonne compagnie de mes souvenirs. De tous les sites célèbres, pittoresques et romantiques de Weimar et de ses environs, celui-ci est le tranquille refuge que je préfère. Oui, quoi qu'on puisse dire du goût de Pauvre Albert, il a choisi un bel endroit pour m'enterrer.

C'est au sommet d'une modeste éminence, que Weimar a décidé d'appeler une hauteur, et qu'Albert, dans quelques-uns de ses ternes poèmes, va jusqu'à qualifier de montagne sublime. De cette cime, il abaisse son regard de philosophe par excellence sur les gorges obscures et les vallées ombreuses. Là, de moins poétiques humains gardent ses vaches, labourent ses champs ou retournent à la fourche son fumier sur la bonne terre brune de Helgenhausen. Je me contente de lui laisser penser et chanter que mon tombeau est un autre Parnasse. Cependant, pour moi qui ai traversé la Cordillère et vécu dans les retraites des montagnes de la Nouvelle-Espagne, notre colline reste une colline, et une petite, encore.

Dans un certain sens mon tombeau est devenu l'une des curiosités des environs de Weimar et, très souvent, les voyageurs terminent par une visite à Helgenhausen le circuit de leur pèlerinage aux sites sacrés où vécurent Gœthe et Schiller. Ordinairement, Babette les conduit dans les jardins, leur montre la chambre où Gœthe dormit quelquefois, le hêtre, dans l'écorce duquel il grava ses initiales, la fontaine avec son ruissellement d'eau verdâtre, que garde une nymphe à large croupe couverte de lichen, et la tasse d'étain dans laquelle Gœthe est censé avoir bu l'eau de la fontaine. Ceci est une tromperie manifeste, car Gœthe vint ici en 1818, vieux monsieur souffreteux et bien trop précautionneux pour boire le liquide suspect ; et, sans doute, Babette a dû furtivement remplacer, au cours de ces vingt-deux dernières années, la vieille tasse d'étain par une neuve, de temps en temps.

Le point culminant de cette visite dirigée par Babette est presque toujours une halte à ma tombe ; elle récite alors mon acte nécrologique :

« ...Et ici vous pouvez voir la tombe de Clarinda, comtesse Driesen, qui se noya à l'âge de vingt-deux ans. Son mari, inconsolable, a fait enterrer le cercueil contenant ses restes à sa place favorite. Il dessina lui-même le sépulcre et le fit exécuter en véritable marbre de Carrare, apporté spécialement d'Italie. Le poème gravé sur la pierre est aussi du comte Driesen. »

Si vous voulez avancer et lire...

« Ici repose Clarinda, comtesse Driesen, née le 2 décembre 1778, morte en mars 1800. Eternellement regrettée par son inconsolable époux. »

Quand les touristes en ont fini avec mon épitaphe, ils restent là un moment, tête nue, dans un silence recueilli. A l'occasion un cynique dur-à-cuire fait remarquer :

— Le bruit n'a-t-il pas couru que la comtesse ne s'est pas noyée, mais qu'elle s'est enfuie avec un amant et a disparu, n'est-ce pas ? Si c'est vrai, quelle diablesse ça devait être !

A cela Babette répondra gentiment en baissant les yeux :

— Oh ! non, monsieur (habituellement le cynique est un Français). Clarinda était un ange.

Puis elle passe avec sa troupe de visiteurs près de moi, près de la plus correcte et inconcupiscente des vieilles dames, jouissant tranquillement du soleil d'automne, et son clin d'œil malicieux va de moi à l'ange penché sur ma tombe.

C'est un ange plutôt attrayant, qui, d'une main, élève gracieusement une torche vers le ciel tandis qu'il répand, de l'autre, un flot de larmes de marbre, pétrifiées et immobiles, qui s'écoulent d'une urne, de marbre elle aussi, sur le petit tertre.

Malheureusement mon bel ange a perdu la tête. « Pauvre Albert » m'affirme que la ressemblance de nos deux visages était frappante. Cependant, pendant les jours orageux de 1806 qui suivirent la bataille d'Iéna, pendant que Weimar était mis à sac par les soldats de Napoléon, un peloton d'entre eux bivouaqua dans notre parc, prit pour cible la tête de l'ange dans un amical concours de tir et la mit en pièces. Quant à moi, je suis convaincue que l'ange sans tête est un portrait plus fidèle que ne serait un ange qui n'aurait jamais perdu, un jour ou l'autre, la sienne...

"Pauvre Albert" singeait Gœthe

PAUVRE ALBERT raconte qu'il m'a enterrée ici parce que c'était mon endroit favori de toujours et aussi le lieu même où il me vola un premier baiser et me proposa le mariage sur-le-champ, il y a bien quarante-cinq ans passés. Or, c'est justement une de ces légendes dont Pauvre Albert se plaît à orner le plat paysage de sa vie. S'il y eût jamais un baiser volé entre nous, il devait être de nature si anémique qu'il ne laissa aucune empreinte en ma mémoire.

La vérité est que mon frère aîné, fatigué d'être mon gardien et avide de se débarrasser de moi, suggéra à Albert ce mariage de convenance au cours d'une partie de chasse. Je ne crois pas que jamais Albert ait aimé la chasse : il allait chasser parce que pour un comte Driesen c'est une chose qui se doit, parce que notre duc de Saxe-Weimar était un chasseur passionné et que chacun à la cour allait chasser ; mais aussi, pour maint d'entre eux, parce que Gœthe, dans sa jeunesse, se grisa de farouches chevauchées et d'insensés exploits de chasse. Je ne pense pas qu'Albert s'en soit jamais rendu compte, mais quoi que Goethe pût faire, il voulait le faire. Né vingt ans après le plus grand écrivain que l'Allemagne ait jamais eu, il courait sur les traces du poète comme un chien haletant, à bout de souffle, aboyant sans espoir de pouvoir rattraper son maître.

Certainement, « Pauvre Albert » se rendait ridicule avec sa manie de singer Gœthe et son culte idolâtre pour le poète. Si Gœthe écrivait un drame, un poème, un roman, « Pauvre Albert » s'y essayait. Si Gœthe écrivait un poème épique, tel que *Hermann et Dorothée*, « Pauvre Albert » se jetait promptement dans la conception de son interminable opus, *Les Hespérides*. En plein désarroi poétique, il suait sang et eau sur les stances récalcitrantes. Chemise déboutonnée, son rare cheveu roux hérissé, les revers de sa robe de chambre souillés de tabac à priser, il restait des heures assis à son bureau, mâchonnant sa plume, les yeux vagues fixés sur d'invisibles horizons, son nez aquilin rougi, obstrué par un rhume chronique, et le plancher couvert, tout autour de lui, de pages manuscrites froissées et rejetées, tel le sol d'une forêt jonché de feuilles tombées après l'orage.

Enfin ils sont tous morts et partis à présent. Gœthe, Mme von Stein et même la dure Annabelle de Guermontagne. Et Albert est un homme de soixante et onze ans, un demi-invalide qui souffre de coliques néphrétiques, et la peine encore sur ses *Hespérides*, et il croit encore que tout ce dont il a besoin, c'est d'avoir assez de temps pour finir la vingt-troisième stance, récrire les septième et neuvième une fois de plus.

Ce doit être un terrible effort que d'être ambitieux quand on n'est pas original ; de vouloir créer et d'être stérile. Toutes les vertus d'Albert sont négatives. Elles sont ce qu'il n'est pas au lieu d'être ce qu'il est : pas ivrogne, pas coureur de femmes, pas homme à chercher chicane ou jurer. Pas perfide, pas déloyal, pas brutal, pas fat. Quand, à dix-sept ans, mon frère m'informa que le comte Driesen m'avait choisie pour femme, je trouvai cette mosaïque de qualités négatives admirable et je continuai à les admirer pendant plusieurs années. Plus tard, je me demandai souvent pourquoi j'avais trébuché si volontiers sur ce mariage. Mais mes raisons étaient bonnes et assez claires : je voulais m'éloigner de la domination de mon frère et je ne savais pas encore qu'une jeune fille pût faire autre chose qu'obéir.

Mais ce sont là des peines passées, et à présent je ris de moi-même aussi bien que d'Albert. Et que puis-je faire d'autre quand j'examine l'aspect que j'offre ? Une vieille femme de 62 ans, perpétuellement furieuse contre sa petite taille et son dos tordu, et par suite agressivement redressée ; la peau ridée, légèrement marquée de petite vérole, mais vernie comme celle d'une pomme d'hiver, et avec juste un soupçon de rouge sur les joues — l'art d'appliquer le fard gras m'ayant été enseigné, il y a bien longtemps, par La Rosaura — est revenu maintenant un inoffensif petit secret entre la vieille Babette et moi. Si bien élevée, si bien attifée, de conduite si impeccable, la très vieille dame prenant le soleil sur un banc dans le parc d'Helgenhausen ! Image de dignité, de douce patience et de tranquille contentement, je suis assise sur mon propre tombeau, et je pense à mon amant qui mourut d'une horrible mort, il y a trente ans.

Pourquoi n'écrivez-vous pas vos mémoires ?

EN effet, que puis-je faire sinon rire ? Quelquefois, je reste immobile écoutant en moi et essayant de penser à cela à travers sa conclusion finale : je suis vieille. Que signifie être vieille ? Quelle sorte de créature est-ce, une vieille femme? Qui suis-je, moi, Clarinda ? Vieille, oui, et cependant toujours semblable à celle que je fus. Tout est encore ici, bien clos en moi, complet, comme ce petit insecte que Gœthe me montra une fois, couché dans son lit d'ambre clair. L'enfant Clarinda, la jeune fille bien élevée de noblesse terrienne, la timide débutante à la Cour, l'ardente et ignorante fiancée, l'épouse de devoir ; mais aussi la mauvaise femme, maîtresse d'un aventurier, d'un joueur et d'un coquin comme quelques-uns le nommaient ; la reine d'une maison fantastique avec un seuil d'argent ; et la fugitive déguenillée qui faillit mourir au bord de la route ; la sauvage rebelle et l'humble pénitente. Je suis toujours tout cela : celle qui s'enfuit et celle qui revint.

Assise près de mon propre tombeau, je puis fermer les yeux et penser : Felipe, et mon cœur s'arrête encore à ce nom et je respire encore la chaude senteur de son être près de moi, je trace encore avec mes doigts les deux cicatrices sur ses omoplates et les poils sombres et fins qui poussaient en forme de croix sur son corps, d'un mamelon à l'autre et descendaient vers la taille où ses muscles se rassemblaient en un étroit sillon dur et magnifique qui se perdait dans la ligne de ses hanches. Et je puis entendre son doux rire dans la nuit.

— Vous voyez, Clarinda, je suis un bon catholique, même quand je suis au lit avec toi.

Et si de tels souvenirs ont encore leur écho en moi, qu'est-ce que cela signifie alors : une vieille femme ? Et si c'est obscène pour une vieille femme d'abriter de tels souvenirs, je ne puis l'empêcher et je m'en moque ; bien mieux je soupçonne que ce sont là des choses que plus d'une grand'mère se remémore quand elle se retire en elle-même avec son bien-veillant sourire de chat.

« Pourquoi n'écrivez-vous pas vos mémoires, Clarinda, me demandent beaucoup de gens. Vous avez eu des expériences uniques, vous avez été l'intime de célébrités. Vous avez vécu à l'aube de notre incroyable, passionnant dix-neuvième siècle ; pourquoi ne mettez-vous pas tout cela sur du papier ? »

En effet, j'ai peur, parfois, que cette épidémie de mémoires qui a envahi non seulement Weimar mais toute l'Europe ne devienne contagieuse et m'atteigne. Mais je ne suis pas un historien. Je suis une femme et je ne puis que me rappeler les choses qui me paraissent importantes, à moi femme. Pour écrire des mémoires il faut voir ; il faut rester sur les rives et surveiller le courant de la rivière. Tandis que moi j'ai plongé en plein dedans et nagé tout au long, suivant le courant ou le remontant, quelquefois avec le nez hors de l'eau, mais le plus souvent avec de l'eau par-dessus le nez. C'est vrai, j'ai vu le Nouveau Monde s'arracher de l'Ancien et ce fut douloureux et sanglant comme une naissance. Ainsi, étant d'abord et avant tout une femme, je me rappelle que le jour fatidique du massacre de Guanaxuato, je portais ma nouvelle robe blanche et mon bonnet garni d'un bouquet de cerises ; et le ciel le sait, porter ce bonnet ce jour-là était une vaillance et un défi, tout autant que de mourir avec le drapeau espagnol dans la main.

Septembre, le 16 septembre ! Peut-être est-ce pour cela que j'ai tant pensé, tout le jour, à mes années de Mexique. Ils vont tous célébrer leur indépendance et je sais si bien comme ce doit être là-bas aujourd'hui. Les cloches des églises doivent carillonner à toute heure, il y aura des drapeaux et des fleurs et des guirlandes, et les quelques routes et les innombrables sentiers de montagne seront pleins d'Indiens vêtus de blanc, et de métis; et avec leurs ânes et leurs femmes et leurs enfants, tous surchargés de choses variées vivantes et mortes, ils se traîneront au marché. Il y aura beaucoup de cris et de chants, de piétinements et de danses, des combats de coqs et des combats de chiens, et des « fiestas » partout.

Je puis entendre les foules et je les vois et les respire ; et je crois que je puis les comprendre à présent, aujourd'hui qu'ils célèbrent le trentième anniversaire du commencement de leur lutte pour l'indépendance. Quand elle débuta, je ne compris pas grand-chose à tout cela. J'étais au cœur brûlant, sanglant de l'affaire, et tout ce que je sus alors, c'est que Felipe y perdit la vie avec une épée dans une main et le drapeau espagnol dans l'autre. Maintenant, je sais qu'il combattait du mauvais côté, pour des idées fausses : s'il existe une chose telle que le bon et le mauvais côté, mais luttant et mourant comme un homme. Oh ! Felipe, *mi amor, mi corazon* (1) Felipe...

J'ai dû l'appeler tout haut, car Loro enroula la légère membrane dont il couvre ses yeux quand il dort, et il répondit comme un bon vieil acteur qui a attendu pour placer sa réplique en temps voulu. Il me parle avec la voix de Felipe, cher fantôme de voix d'un autre monde ; il répète les mots ardents, impudiques, caressants qu'il a dû retenir depuis des éternités, quand sa cage d'argent était suspendue dans ma chambre à coucher. Comme Felipe rirait, s'il pouvait nous entendre tous deux bavarder en espagnol, dans l'espagnol intime et éhonté des amants, celui qu'on pouvait apprendre dans la maison de La Rosaura. Quel déchirement, cette parodie d'amour : un vieux perroquet idiot parlant à une sotte vieille dame avec la voix de son amant mort ! Et cependant, c'est tout ce qui me reste du passé : le puissant écho d'un océan de passion conservé dans le dur petit coquillage du bec de Loro. Viens, parle encore.

Véngase, pajarito, vengase, vengase, dime mas, dime que me quieres. Te quiero, Caralinda, te quiero, siempre, siempre, siempre (2). *(A suivre.)*

(1) Mon amour, mon cœur.

(2) Viens, perroquet, viens, viens, dis-moi, dis-moi que tu m'aimes. Je t'aime, Caralinda, je t'aime pour toujours, toujours, toujours.

LA MODE par Nelly HUCHET

APRÈS LES CHAPEAUX COLIBRIS

Le chapeau de Noël et celui du Nouvel An garnis d'un sapin ou d'une boule de gui

LES modistes sont débordés. Ils préparent leur collection de printemps tout en travaillant pour l'hiver

Pour créer ses chapeaux printaniers, Mme Suzy a besoin d'une atmosphère idoine Elle a fait vider son studio. Les meubles sont remplacés par des fleurs du Midi. On en a mis partout.

L'autre jour, de petites secrétaires de l'O.N.U. sont venues la trouver. Pas pour lui acheter des chapeaux : ils sont trop chers. Elles voulaient seulement emporter... les cartons à chapeaux. A titre de souvenir. En les payant. Mme Suzy les leur a donnés. Elles sont ravies à l'idée de se promener, à New-York, leur carton vide « Made in Paris » sous le bras.

Gilbert Orcel a emporté lui-même ses cartons. Mais avec les chapeaux dedans. Il les a débarqués lui-même : son arrivée à New-York coïncidait avec la grève des dockers. Sa femme et lui ont entassé sur un diable trois douzaines de cartons, les plus précieux de leur collection. Ils n'en ont perdu aucun.

Orcel est un tyran. Il sera impossible de se coiffer chez lui, la saison prochaine, si l'on n'a pas les cheveux coupés. Il faut choisir entre lui et eux.

Maud Roser, à temps perdu, prépare une nouvelle collection. Celle des « chapeaux d'un jour ». Au bal des Oiseaux, du palais Rose, on a vu des bibis-colibris, hérons, hiboux et coucoucou. On verra, pour Noël, des chapeaux-sapins. Pour le nouvel an, on troquera le sapin contre une branche de gui ou de houx. Et rien, après tout, n'empêchera, au mois de mai, d'y piquer une aubépine. On parle aussi, pour le 1er janvier, de chapeaux-cadeaux, où l'on accrochera de petits paquets...

Dans le domaine « sérieux », Maud Roser met au point le chapeau imperméable. Non pas le chapeau de marin, euroût ou autre, mais un chapeau « habillé », capable de braver la pluie.

On baptise chez Jacques Griffe

Grand baptême chez Jacques Griffe. Le catéchumène s'appelle « Griffonage ». C'est un nouveau parfum. Le maître de céans l'a présenté, en même temps que ses modèles de robes de Noël, dans une tube de verre effilé qui sert de hampe à de petits drapeaux aux couleurs des Nations Unies. Avec chaque tube, un sac de dragées.

Deux tendances pour les robes.

Jupe extra-plate devant, toute l'ampleur se trouvant renvoyée en arrière. Ainsi de « Gazelle », faux deux-pièces en taffetas du même nom, dont la jupe fourreau, courte, est recouverte d'une autre jupe, ample, longue par derrière et qui, devant, ressemble à une courte basque.

Seconde tendance : la robe-écharpe. Longue ou courte, c'est un fourreau décolleté. Deux longs pans prennent naissance dans le dos, se croisent sur la nuque, couvrent les épaules et retombent jusqu'à terre.

Un soir quand Renée LAMY chante la Seine...

CES établissements ouverts la nuit proposent à l'imagination une dimension de plus. Le public entre dans l'action, dans la composition de la fête, le décor l'entoure, il est un personnage du tableau. Aussi, que d'ornements originaux ou plaisants dans ces cabarets pour composer cette atmosphère qui joue avec le clair-obscur, la lumière teintée et la réverbération chaleureuse et communique dès l'entrée la joie de vivre et le goût de la danse. Le « Club de l'Opera » a spirituellement composé sa salle. Un climat étrange ! Sous le plafond coffré, des reliefs marins de rocaille, des statues précises et des sirènes tordues sous un joug rieur : elles supportent l'orchestre.

Tout ce rappel des mystères marins n'empêche jamais Paris d'être oublié ! Il est toujours présent ! Mais quel jeu de l'esprit de songer que cette nymphe fut repêchée dans les fonds de la Seine, comme on découvre sous les flots siciliens des marbres antiques !

Le spectacle est parmi nous. Il nécessite des artistes au talent très typique. Il faut que la chanteuse qui passe entre les tables soit à la fois familière et conserve une autorité. N'ai-je pas applaudi ici quelques-unes des meilleures que nous offre le cabaret ? Cette jeune Mlle Doris, sombre comme une Andalouse et fine comme une flûte de champagne, mais dont la voix a des gravités qui troublent, la charmante Colette Gaza, comédienne de la chanson qui fait miroiter à chaque table son sourire aussi brillant qu'une étincelle dans le verre de cristal levé ! Et Renée Lamy au visage si émouvant de sensibilité, se nuançant à tous les mouvements du cœur. Et, jamais son succès, « la Seine », manière de chef-d'œuvre, ne sera mieux chanté que par elle.

Fière comme la femme d'un bandit, Suzy Solidor, au charme ambigu, interprète une chanson ou dit un poème, généreuse et vibrante comme une infante créole, distribuant un trésor ! Un tour de chant de cabaret accompli ! Et l'orchestre du virtuose Toscano, avec tous les entraînements qui incitent à la danse, enivre quelquefois cette nuit qui passe d'un concert si mélodieux que l'on croit entendre des rossignols parmi les arbres.

Jean BARREYRE

Te souviens-tu de nos culbutes
Tout là-haut, tout là-haut sur la butte ?

Le vieux Montmartre en danger !

Sur ce qui fut le domaine des artistes de la bohème, on parle d'installer un parc d'attractions ultra-moderne

Mme Vve COUPPEY, concierge, 24, rue Norvins, vient de mourir à l'hôpital Bichat à l'âge de 85 ans. Voilà une nouvelle qui ne fera pas sensation dans le monde et pourtant Bossuet l'eût peut-être trouvée digne d'une oraison funèbre.

Concierge du jeu de boules de la Butte Montmartre, Mme Vve Couppey était toute blanche, toute chiffonnée, toute petite, toute sèche. Elle était là depuis toujours, accroupie l'été dans un rayon de soleil filtrant à travers la grille démantelée, enfermée, l'hiver, dans sa bicoque, mais l'œil vif aux aguets derrière le rideau.

Gardienne d'un lot de masures flageolantes, décrépies, de pans de murs défoncés, écroulés et d'un lopin de terre broussailleux, usé, raviné dont chaque averse emporte des lambeaux, la vieille défendait âprement son tas de ruines ouvert à tous vents. Elle courait sus aux Poulbots acharnés à se battre à coups de cailloux et elle ne lâchait leurs trousses que pour aller débusquer les amoureux gîtés dans les coins d'ombre.

Elle ne s'accorda, au cours de sa longue vie, que le répit d'un jour de congé pour descendre à Paris admirer les gondoles vénitiennes de l'Exposition 1900.

Elle est morte. Mais elle n'est pas morte comme cela, toute seule, à bout de souffle et d'âge. Elle est morte parce qu'on l'a tuée...

Elle est morte quand elle a su, à l'hôpital, qu'on avait profité de son absence pour abattre trois arbres de son enclos et, ces trois arbres abattus, c'est un crime qu'on prépare contre l'Esprit.

Car c'est un commencement. Les cadavres des trois arbres mutilés de leurs branches sont là, couchés au bord de la rue mal pavée qui grimpe vers la place du Tertre. Ce n'est pas une rue comme les autres, c'est une rue marquée d'un trait rouge que le jargon administratif dit frappée d'alignement.

Mais ce n'est pas tout. Maintenant que la vieille est morte, tous les vautours qui n'osaient point entrer dans l'allée du Jeu de Boules vont pouvoir s'en donner à cœur joie.

par **Charles FAVREL**

Quelques-uns, déjà, sont venus prospecter l'emplacement, jauger les déblais. Pourquoi se gêner, tout est à vendre, d'un seul bloc, de la rue Norvins à la rue de l'Abreuvoir. Tout, la terre, les ruines, le passé, l'horizon.

Avis aux amateurs : on solde pour une bouchée de pain : vingt millions.

Il n'y a plus qu'à chasser les derniers locataires des pavillons délabrés, deux vieilles filles, trois ou quatre rapins et quelques squatters qui ont installé leur campement dans les pièces vides et font du feu avec les lames de parquet.

La bagarre est commencée. Un quidam a pensé installer ici une usine cinématographique de dessins animés, un groupe a fait des plans et cherche des capitaux pour édifier une sorte de Luna Park ultra moderne.

Le tobogan, les machines à sous, les automobiles électriques, la chenille chinoise, la grande kermesse, la foire permanente...

Luna Park sur la Butte. Allez-y les bateleurs, appelez déjà les foules, c'est comme si c'était fait.

Le propriétaire, que personne, d'ailleurs, ne connaît, s'en moque bien ; ce qu'il veut, c'est vingt millions.

Ce lot, c'est le « chemin creux » qui inspira le poète, le chemin creux où la Goulue, abandonnée et fanée, venait s'étendre avec un quignon de pain et un litre de rouge, près du pavillon qu'elle habita au temps de sa splendeur. Ce lot fut le domaine des artistes de la bohème, le refuge de Courteline. Ce lot n'appartient pas à quelque propriétaire invisible et obscur, il appartient à l'histoire, il fait partie du patrimoine national.

Alors il faut empêcher que le crime soit perpétré. Pressenti par Marcel Bouhébent, architecte décorateur, M. Reynolds, l'homme des stylos à billes, avait offert cent millions pour construire là une pouponnière et une maison de retraite pour les vieux. L'Assistance publique a refusé ce don généreux sous prétexte qu'une telle fondation serait pour l'Administration une charge supplémentaire.

Soit. Ce qui compte c'est que le propriétaire ait ses vingt millions mais qu'on ne tue pas le passé en vendant à n'importe qui pour bâtir n'importe quoi.

Ce qui est vrai pour le jeu de boules est vrai pour la rue Cortot, la place du Tertre, la rue Saint-Rustique, la rue du Chevalier-de-la-Barre.

Debout les peintres, les écrivains, les artistes, les poètes. Au secours, Dorgelès, Mac Orlan, Carco... la Butte est en danger. Un geste, une signature et tout peut encore être sauvé.

Alors, vous tous qui aimez rêver dans le chemin creux des souvenirs, vous qui sentez ce que vous devez aux fantômes, ne soyez pas de ceux qui s'apprêtent maintenant à venir « cracher sur la tombe » de la vieille concierge...

Elle est morte ces jours derniers lorsqu'elle a appris qu'on profitait de son séjour à l'hôpital pour abattre les trois arbres de son enclos du jeu de boules.

GERMAINE MONTERO JOUERA « PROSPER » AU THEATRE DE LA RENAISSANCE

M. GASTON BATY met actuellement en scène, au théâtre de la Renaissance, « Prosper », la pièce de Lucienne Favre, créée avant la guerre au théâtre Montparnasse. Des travaux sont en cours pour l'installation de l'importante machinerie que nécessite cette œuvre.

C'est Germaine Montero qui reprendra le rôle créé par Marguerite Jamois.

Publicité américaine

Les gangsters new-yorkais menacent de mort Jean-Paul Sartre

***Ils ne veulent pas qu'on joue* Les Mains sales**

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY).

NEW-YORK, 1er décembre (par câble). — *Les Mains sales* débuteront-elles samedi à New-York, sous la protection de la police « F.B.I. » ?

Après avoir été sur le point d'encourir les foudres du Comité des activités antiaméricaines parce qu'elle apparut comme procommuniste à certains la pièce de Sartre joue de malheur : voici que les gangsters s'en mêlent.

Hier, dans son appartement de l'hôtel Ritz-Carlton, la toute charmante miss Jean Dalrymple, qui monta *Les Mains sales* aux U.S.A. sous le titre *Les Gants rouges*, reçut deux coups de téléphone inquiétants. L'un la prévenait que le seul manuscrit original de la version anglaise venait d'être volé. (C'est ce manuscrit que Sartre réclame, de Paris, afin de vérifier si l'adaptation anglaise est bien conforme à sa pensée. Sinon Sartre menace de faire arrêter la représentation). L'autre coup de téléphone prévenait miss Dalrymple que si elle ne mettait pas fin immédiatement aux représentations des *Mains sales*, quelqu'un mettrait rapidement fin à miss Dalrymple.

De son côté, Sartre aurait câblé à des amis américains qu'il a été menacé de mort depuis qu'il a fait jouer sa pièce aux Etats-Unis.

La police enquête. Miss Dalrymple et l'autre vedette de la pièce, Charles Boyer, ne peuvent plus faire un pas sans être escortés de gardes du corps.

Aurons-nous un assassinat d'ici samedi ? *Les Gants rouges* deviendront-elles *Les Mains de sang* ?

La publicité gratuite est une chose si tentante, à la veille d'une présentation d'une nouvelle pièce sur Broadway...

Mystérieusement disparu LE MANUSCRIT DE BOUGAINVILLE SERAIT... AUX ARCHIVES !

La comtesse de Bronac de Vazelhes fille de la comtesse de Saint-Sauveur-Bougainville, avait porté plainte en vol au sujet de la disparition du manuscrit du célèbre « Voyage autour du monde » de Bougainville. Depuis la plaignante a précisé que ce document était enfermé, au moment du vol, dans un secrétaire à serrure compliquée de l'appartement de sa mère, 6, rue de la Néva, et que la comtesse, décédée en 1943, conservait toujours sur elle la clé.

A la suite d'une enquête prescrite par M. Berry, doyen des juges d'instruction, M. Marquiset a été chargé d'instruire cette plainte. Le magistrat entendra un employé des éditions Larousse à qui la comtesse avait souvent prêté des documents. Ce témoin a déclaré que le « Voyage » doit se trouver au dépôt des cartes aux Archives nationales. Des recherches vont être faites dans ce sens.

Jean Cocteau à l'écran

LES PARENTS TERRIBLES

IL ne s'agit plus de dire à présent : « C'est le triomphe du cinéma sur le théâtre (ou vice et versa) ».

Il ne s'agit plus de saluer la mise des grandes œuvres de l'art dramatique à la portée d'un vaste public.

Tout cela est dépassé.

Après « Hamlet », « Les Parents terribles ».

Ainsi, deux hommes de tempéraments tout différents : le jeune acteur, shakespearien, tout entier voué au service des œuvres classiques (Laurence Olivier) et le magicien sexagénaire qui jongle avec les idées, les personnages et les chefs-d'œuvre avec une légèreté de feu follet (Cocteau), viennent de nous prouver que, devant le talent, il n'existe plus de frontières entre les arts et que les « images mouvantes » sont capables de faire pénétrer le spectateur dans le cœur et la chair des êtres qu'elles font vivre devant lui.

« Les Parents terribles » à l'écran, ou lorsqu'un mélodrame devient une tragédie (quotidienne).

Car cette « roulotte », où vivent, souffrent, aiment et se disputent Yvonne et Mik, Georges et Léo — cette « roulotte » qu'une carrière théâtrale de dix ans a fait connaître à travers tous les pays du monde — n'est rien d'autre qu'un décor de mélodrame. Cette mère violente et malade, aux sentiments exacerbés, qui a voué à son fils une passion exclusive ; ce garçon, semblable à un jeune poulain qui rue et qui découvre la vie, ce père (un raté) faible et mou, et cruel, faute de réelle violence ; cette tante, élégante vieille fille, si altière, si belle, qui nourrit depuis vingt-cinq ans un amour stérile pour le mari de sa sœur, et qui nourrit aussi toute la famille..., tous sont des héros de ce mélo qu'est la vie, des romanichels que l'intrusion d'un élément étranger et stable (la jeune Madeleine) ne parvient qu'à porter au paroxysme du drame.

A la scène, on admirait la rigueur de la progression dramatique, la vérité criante des personnages, le merveilleux équilibre de l'architecture dramatique. A l'écran, on s'aperçoit que Cocteau a tourné « Les Parents terribles » sans modifier une ligne du texte primitif, qu'il a enfermé ses héros dans le décor étouffant d'une maison sans air, encombrée de meubles hideux, surchargée de bibelots 1900, cette « roulotte » où traînent le linge sale, la cendre de cigarettes et les sentiments monstrueux et où les rideaux poussiéreux, les murs écrasants, les ustensiles ménagers deviennent autant de personnages de tragédie.

Et que malgré tout cela, on n'a jamais rien vu d'aussi parfaitement cinématographique !

Jean Cocteau suit ses habitants de la roulotte, d'une pièce à l'autre, arme d'une caméra qui devient, comme un œil indiscret collé à un trou de serrure. Pas un seul plan qui n'ait une signification, profonde, qui ne se place à l'endroit exact où il s'enchaîne à l'action. Certains (la place me manque pour les énumérer) ont une valeur de symboles.

Et cette caméra (perfide) ne cesse à aucun moment d'être sage. Nulle virtuosité gratuite dans « Les Parents terribles » ; seulement l'art d'un poète à son point culminant...

...La perfection aussi, d'interprètes telles qu'Yvonne de Bray et Gabrielle Dorziat, dont les gestes, les expressions, les moindres battements de paupières, traduisent l'étonnante compréhension de leurs rôles, auxquels ces deux artistes sont littéralement incorporés. Josette Day est bien touchante et charmante et Marcel André sait doser très exactement les nuances subtiles du pitoyable et de l'odieux. Enfin, jamais encore nous n'avons vu (à l'écran) Jean Marais aussi vivant, aussi vibrant, aussi vrai que dans la peau de Mik, le gamin qui devient un homme. Il est tel qu'il le fut à la scène, il y a dix ans, c'est-à-dire parfait.

Claude HERVIN.

27, bd Italiens. Stè Hor. Suisse **ACHETE AU MAXIMUM**, paiement immédiat *AU PLUS HAUT COURS*

BIJOUX BRILLANTS ARGENTERIE PIECES ARGENT

Le Comptoir MARIVAUX, la plus importante organisation d'Achat au Comptant et aux plus hauts cours pratiqués de :

BIJOUX · BRILLANTS · ARGENTERIE

PIERRES FINES — PIECES ARGENT

13, rue MARIVAUX, angle du 13, boulevard des Italiens. Tél. : RIC. 47-53

PEAU MALADE

Voyez si vous n'êtes pas victime de l'auto-intoxication - Une cure salutaire

Il est admis que certaines maladies de peau **(eczéma, démangeaisons)** sont le résultat d'une auto-intoxication de l'organisme. Les toxines issues journellement des combustions cellulaires ne sont qu'imparfaitement éliminées par le foie, les reins et l'intestin. A la longue, elles finissent par " encrasser " l'organisme, donnant naissance non seulement à certaines **affections de la peau tenaces,** mais encore à certains **troubles circulatoires,** à des **raideurs et douleurs rhumatismales** et à beaucoup d'autres malaises.

Dans ces cas, la cure de Dépuratif Richelet Intégral se montre pleine d'heureux effets. Le Dépuratif Richelet Intégral aide l'organisme dans son effort de désintoxication ; il l'épure et le nettoie. Il est aussi à conseiller comme traitement interne adjuvant des **ulcères variqueux.** Pour les malades et demi-malades victimes de l'auto-intoxication, la cure de Richelet est bien souvent le moyen de retrouver une santé meilleure.

Ajoutons que, grâce au magnésium qu'il contient, le Dépuratif Richelet Intégral produit des **effets toniques,** particulièrement appréciés des " plus-de-40 ans ".

V. 361 P 18299

DÉPURATIF RICHELET Intégral

Toutes Pharmacies. Préparateur : Laboratoire Richelet, Bayonne (B.-P.)

DEMAIN :

La protestation de Marcel AYMÉ

Alors, cela signifie qu'ayant eu raison de ces trois arbres, ayant ensuite enterré la vieille concierge, les vandales vont maintenant s'attaquer à la loge abandonnée, au vieux mur, à la grille, puis aux maisons voisines, ainsi, de porte en porte, jusqu'à la rue des Saules.

Un vieux projet inspiré d'Haussmann

A la mairie du XVIIIe, ils appellent cela une première tranche. Après, il y aura la seconde phase, l'exhumation d'un vieux projet inspiré du baron Haussmann et qui prévoit une spacieuse avenue contournant la place du Tertre par l'impasse Trainée, et rejoignant l'esplanade du Sacré-Cœur.

Seulement cette avenue-là, déjà ébauchée, a buté aussi, en son plein milieu, contre un arbre et l'arbre tient bon...

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Mercredi après-midi. — Le Sagittaire (23 nov.-22 déc.) et le Lion (23 juill.-22 août) feront des dépenses utiles. Les femmes surtout. Elles pourront trouver les tissus qui leur conviennent et les couleurs de leur chance. Avec un trident sous l'annulaire, on peut espérer la gloire. Les femmes qui ont les doigts plus longs que la paume réussiront dans la couture ou la mode. Si c'est le contraire, elles peuvent occuper des postes de commandement.

Jeudi matin. — Se méfier des engins mécaniques. Ne pas prêter l'oreille aux médisances. Du 20 au 25 juin, ne pas engager de procès. Se montrer patient et compréhensif.

EUROPE-AMÉRIQUE

présente cette semaine :

JULES MOCH VOUS PARLE :

L'organisation des grèves communistes...

- **POURQUOI LE DOCTEUR GALLUP S'EST TROMPE.** et
- **LA SUITE DES MEMOIRES DE FERNAND DE BRINON.**

32 pages richement illustrées

— 40 francs —

Les Aventures de Monsieur STOP

JE me propose d'écrire pr

L'ANGLETERRE S'INQUIÈTE des malentendus économiques avec la France :

Sir Stafford Cripps va s'efforcer de trouver un terrain d'entente

LONDRES, 1er décembre (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »).

ON attend avec impatience à Londres une note française invitant sir Stafford Cripps à venir à Paris faire la visite « explicative » que le chancelier de l'Echiquier a proposée de lui-même afin de dissiper les nouveaux sujets de désaccord franco-anglais relatifs au plan quadriennal britannique.

Si l'initiative est venue de Londres, l'invitation doit venir de Paris. On pense ici qu'elle sera remise par le gouvernement français à sir Oliver Harvey, ambassadeur de Grande-Bretagne, et l'on espère que sir Stafford pourra se rendre à Paris vers la fin de la semaine.

La hâte, et une certaine anxiété devant le retard apporté à remettre l'invitation, manifestées par Cripps, indiquent que le gouvernement anglais trouve que les « malentendus » se multiplient plus que de raison entre l'Angleterre et la France.

Balances commerciales

Avant la guerre, la Grande-Bretagne achetait en Europe occidentale beaucoup plus qu'elle n'y vendait parce qu'elle compensait, et bien au-delà, ce déficit par son commerce avec les autres parties du monde.

Aujourd'hui, elle ne peut équilibrer son déficit européen qu'à l'aide d'un bénéfice sud-américain, par exemple, parce qu'elle doit faire flèche de tout bois et parce qu'elle ne dispose plus de ses placements à l'étranger qu'elle a dû utiliser pour payer ses frais de guerre. De plus elle suit une politique draconienne de réduction de ses importations au strict nécessaire.

D'un autre côté, Cripps proclamera que le but principal du plan Marshall est de rendre aux nations bénéficiaires leur indépendance économique vis-à-vis des Etats-Unis d'ici 1952.

Strictement parlant, il a raison. Mais c'est là qu'apparaît le malentendu sur la façon dont doit être appliqué le plan Marshall. Depuis la conception, puis la mise en vigueur du plan, la Grande-Bretagne a fait un chemin immense vers la reconstitution de son économie : sa balance des paiements extérieurs s'est améliorée, sa production a augmenté, ses exportations également.

L'économie française

Notre situation, au contraire, n'a pas cessé d'empirer. Les économistes britanniques prévoyant qu'ils ont maintenant une bien meilleure chance de s'en tirer s'ils font cavalier seul sont tentés de « lâcher » les autres bénéficiaires de l'aide américaine.

Quant à la France, au contraire, plus elle s'enlise dans l'inflation et l'instabilité monétaire, plus le plan Marshall lui apparaît comme un moyen d'associer plus étroitement entre elles les économies de l'Europe occidentale au prix de sacrifices consentis par les plus forts.

En fait c'est l'existence même de l'Union européenne occidentale qui est en jeu.

UN CONSEIL DE CABINET BRITANNIQUE DEMAIN

LONDRES, 1er décembre. (A.F.P.) — Le *Daily Telegraph* croit savoir que les divergences de vues qui séparent la France et la Grande-Bretagne en ce qui concerne le plan quadriennal de reconstruction de l'Europe seront soulevées à l'occasion d'une réunion, demain, du Cabinet britannique.

« Une modification de l'attitude britannique n'est pas improbable », estime le journal conservateur.

Les derniers efforts de M. BRAMUGLIA

QUATRE RÉPONSES DONT AUCUNE N'EST SATISFAISANTE

CETTE nuit, quelques minutes avant qu'expire son mandat de président du Conseil de Sécurité, M. Bramuglia a reçu des trois puissances occidentales une note précisant leur point de vue sur Berlin, tant en ce qui concerne les tentatives des « neutres » pour amener un accord entre les « Quatre » que l'aggravation nouvelle de la situation due à la scission administrative de la ville.

La note expose les menées pratiquées par les Russes à Berlin depuis le 25 octobre.

Elle précise que « les trois puissances occidentales ne peuvent admettre qu'elles soient obligées à céder à toutes les mesures soviétiques qui ne font qu'intensifier le blocus, ou qui interviennent dans l'administration de la ville, alors que les Soviets agissent en toute liberté. Pour cette raison, les trois gouvernements réitèrent leurs réserves, en ce qui concerne leurs droits, telles qu'ils les ont faites, auprès du Conseil de Sécurité, quand la question de Berlin leur fut soumise, et ils se réservent de prendre telles mesures qui seraient nécessaires pour maintenir, dans ces conditions, leur situation à Berlin, tout en s'associant aux efforts de médiation du président du Conseil de Sécurité. »

La note conclut en ces termes :

« La France, le Royaume-Uni et les Etats-Unis ont déjà collaboré à ces efforts, et ont l'intention de continuer à le faire. »

La réponse soviétique

On apprend, d'autre part, que M. Vychinski a donné son accord au texte définitif de la proposition de M. Bramuglia.

Cependant, la réponse soviétique comprend un passage qui demande aux négociateurs du compromis de prendre en considération les récents événements de Berlin.

Déclaration de M. Bramuglia

Avant de céder au délégué belge la présidence du Conseil de sécurité, M. Bramuglia a tenu à faire le « point de la situation morale » à ce jour.

Après avoir rappelé les efforts des six « neutres », M. Bramuglia a souligné que le problème de Berlin n'était qu'une simple escarmouche dans la lutte politique, économique, sociale et culturelle du monde dans la recherche d'une solution.

— Les experts, a-t-il conclu, qui maintenant sont chargés de l'étude de la meilleure formule pour arriver à un résultat, travailleront pour assurer l'équité et la justice.

LE PAPE DEMANDE A ANDRÉ MARIE la révision du procès d'un soldat italien détenu à Nice

Marie-Lou détient la preuve de l'innocence de Gino Corni qui fut condamné à 10 ans de travaux forcés

(De notre envoyé spécial permanent Francis RICO.)

NICE, 1er décembre.

Le Pape, au milieu des soucis que lui donne la direction de la chrétienté, a tout de même trouvé le temps de s'intéresser à l'article d'un journal. Cet article relatait la triste histoire d'un soldat italien. Accusé d'un attentat qu'il n'a pas commis, ce soldat a été condamné, en France, à dix ans de bagne parce qu'une jeune femme qui fut sa fiancée et qui possède la preuve de son innocence a refusé de témoigner en sa faveur.

Touché par la condition de cet homme que la détention a conduit à la tuberculose, le Saint-Père a chargé la monciature de Paris de faire une démarche auprès de M. André Marie pour obtenir la revision rapide du procès du héros de cette aventure.

Le garde des Sceaux a fait promettre que la Justice allait être saisie sans retard et que seraient écartés tous les délais inhérents à la marche administrative de la procédure.

GINO CORNI, un grand garçon amaigri au visage de cire, étonne par sa réserve les religieuses du pavillon des détenus de l'hôpital Pasteur de Nice, qui le choient.

Gino Corni est un forçat qui fait à longueur de journée des paniers dans la prison niçoise. Il est arrivé à l'hôpital un matin dans une ambulance, deux gardiens armés lui servaient d'infirmiers.

Que craignaient-ils ? Gino Corni est bien incapable de s'évader, encore moins de se révolter. Ce n'est plus que le fantôme de lui-même, un squelette avec un peu de chair que la tuberculose ronge. Quelle liberté chercherait-il, lui qui a tout sacrifié, tout admis, tout accepté avec résignation pour l'amour d'une femme ? Or, cette femme aurait pu le sauver d'un mot, car, si elle avait parlé, Gino Corni ne serait pas aujourd'hui ce mort vivant qui s'accroche désespérément à la vie pour crier son innocence.

Voici son histoire.

Elle prend son origine au Lavandou, le jour où Hitler permit à Mussolini d'occuper un peu de territoire français. Gino Corni était un fantassin italien en uniforme vert épinard, avec un curieux chapeau comme en portait Louis XI, surmonté d'une plume, la plume des chasseurs du 207e régiment d'infanterie alpine.

Gino se libère...

Ce fut un médiocre occupant, comme presque tous les soldats de cette armée de pauvres diables qui avaient conscience du ridicule de leur présence chez nous. Aussi, lorsque l'armée capitula, que Badoglio traita avec Eisenhower, Gino, alpin de deuxième classe, jeta joyeusement son fusil et son uniforme et s'enfuit chez les paysans varois qui l'accueillirent comme tant de ses frères dont les Provençaux avaient pitié.

Il s'engagea comme bûcheron, puis comme homme de peine. Il fut recherché par la Gestapo, on lui fournit de fausses cartes d'identité, et on lui donnait, de temps à autre, des hardes civiles pour éviter qu'il ne soit envoyé quelque part en Allemagne. C'était un travailleur acharné, honnête, consciencieux.

Le drame

Et la Libération s'annonce. Quelques jours avant le 15 août, les Alliés débarquent. Quatre cultivateurs du Lavandou, par une nuit de pleine lune, guettent dans un jardin potager le voleur de légumes qui, depuis des semaines, dévalise le champ de l'un d'eux. Ce sont MM. Mouton, Castagnoli, Samatei et Abbe. Le voleur surgit. Il est encerclé. Il tire le premier. Trois hommes tombent, plus ou moins blessés. Seul, M. Abbe sort indemne de la fusillade.

— C'est Gino, disent les victimes.

On arrête l'ex-soldat italien dans une cabane qu'il partage avec sa fiancée, Marie-Lou Farres, et ses deux futurs beaux-frères qui, comme lui, sont bûcherons.

— Ce n'est pas moi, se défend-il.

Mais la Libération vient de sonner. Après tout, Gino n'est qu'un étranger, un va-nu-pieds, un déserteur, un Italien qui a combattu la France. On l'oublie.

On l'envoie aux Assises. Me Barnes, un avocat de Draguignan, plaide courageusement en sa faveur. Rien n'y fait. Gino est condamné à vingt ans de travaux forcés.

La trahison de Marie-Lou

Mais le pauvre Gino aurait cherché en vain dans la salle le regard réconfortant de Marie-Lou. Elle n'est pas même venue, pas plus que ses frères. Elle n'est pas venue parce qu'elle s'est mariée, entre temps, avec un gendarme. Gino cache sa tête dans ses mains et pleure.

Mais le jugement des jurés varois est cassé pour vice de forme. Le 24 mai 1947, Gino comparaît devant ceux des Alpes-Maritimes. Sa peine est réduite à dix ans : il n'y a pas de preuves.

C'est alors qu'un policier de Nice en retraite, M. Jean Brun, entreprend à son compte une enquête. Il interroge, tout d'abord, Marie-Lou.

« Ce n'est pas lui »

— C'est impossible, lui dit-elle, que Gino soit l'assassin ou le meurtrier des cultivateurs du Lavandou. Cette nuit-là, il n'est pas sorti de la cabane. J'en suis d'autant plus certaine que je couchais dans une chambre qui commandait la sienne et que, pour sortir, il aurait dû passer devant moi. Or, cette nuit-là, j'étais malade et je n'ai pas dormi.

Interrogeant l'un de ses frères, le policier niçois recueillit également une déclaration importante :

— Gino partageait mon lit. Nous nous sommes couchés vers 10 heures du soir et levés comme d'habitude à 6 heures du matin. Je jure qu'il n'est pas sorti cette nuit-là.

On pourrait cependant imaginer que le remords ou l'inconscience aient pu déclencher de pareilles déclarations chez les amis et la fiancée de Gino, mais l'inspecteur, poussant son enquête, réussit à prouver que l'Italien ne peut être l'assassin des trois hommes, Ceux-ci sont d'accord pour dire que celui qui a tiré contre eux s'était servi de sa main droite. Or Gino Corni est gaucher...

Enfin, le policier a réussi à prouver que le meurtrier des cultivateurs du Lavandou serait un des soldats arméniens servant sous l'uniforme allemand et qui occupèrent un moment le Sud de la France.

Tout, dans la déposition des victimes, confirme ces affirmations. La silhouette du voleur correspond bien à celle de Gino Corni, mais les blessés reconnaissent que l'assaillant n'a jamais une seule fois prononcé un mot qui aurait pu, dans une enquête sérieusement menée, prouver l'innocence ou la culpabilité de Gino Corni qui, lui, parlait le français avec un fort accent piémontais.

Les choses en sont là.

Dans sa prison, Gino, conscient de son innocence, attend sa réhabilitation.

A TRAVERS LA FRANCE

Le temps qu'il fera :
DEMAIN
Brouillards locaux le matin. Vent sud faible. Température en hausse de 2 à 4 degrés.

■ THIENNOT ET MIS, les deux jeunes braconniers qui, en décembre 1946, tuèrent le garde-chasse Boistard, à Mézières-en-Brenne, comparaissent devant les assises de la Vienne. La Cour d'assises de l'Indre les avait déjà condamnés à 15 ans de travaux forcés. Mais le jugement avait été cassé.

■ LE DOCTEUR JACQUES OUVRIER avait été arrêté à Rennes pour escroquerie au mariage. Il s'appelait en réalité René Klein (25 ans) et n'était pas médecin. Ses escroqueries avaient commencé en 1945, sous le nom de docteur Jacques Israël. Le filou avait « exercé » dans plusieurs villes de province et en Cochinchine en qualité de médecin capitaine.

■ LE MEURTRIER DU CHANTEUR LYJO, Hamouche Amrani, a été condamné à un an de prison par la Cour d' assises de la Seine, siégeant à huis clos.

UNE TAPISSERIE D'AUBUSSON, datant du 17e siècle et valant plusieurs millions — achetée au « marché aux puces » de Saint-Ouen pour 9.000 francs — a été découverte au cours d'une opération de police. Elle aurait été volée, durant la guerre, par la Gestapo de la rue Lauriston.

LE CONSEIL DES MINISTRES

(Suite de la première page)

Priorité pour la réforme fiscale

C'est également d'économies qu'a parlé M. Marie puisque le vice-président du Conseil a demandé une économie de temps en établissant un ordre d'urgence pour les textes qui devront être soumis au Parlement.

On demande la priorité pour la réforme fiscale et une modification des règlements pour obtenir une discussion rapide, avec l'accord des présidents, des groupes parlementaires.

M. Marie a également fait un exposé sur les juridictions d'exceptions, c'est-à-dire sur les chambres économiques qui sont, paraît-il, devenues inutiles, étant donné le nombre restreint des affaires à examiner.

D'autre part, pour les questions de fermage et de métayage, les membres des juridictions paritaires deviendraient des experts auprès des jurys.

En outre, le Conseil des ministres a décidé ce matin la dissolution du conseil municipal de Firminy (Loire).

Par ailleurs, le ministre de la Reconstruction a fait admettre le principe du transfert en un autre lieu de l'aérodrome de Chartres.

M. Queuille s'entretiendra avec les M.R.P.

Après le Conseil des ministres, M. Queuille aura un après-midi chargé, puisqu'il recevra successivement :

A 15 h. 45, une délégation de grands invalides de guerre ;

A 17 h. 30, M. Picot, ambassadeur de France à Buenos-Aires ;

A 18 h. 5, les président des Chambres des Métiers ;

Enfin, à 18 h. 30, une délégation du M.R.P., conduite par M. de Menthon.

SEZNEC

(Suite de la première page)

ce témoin qui assista au drame de Kergleuchard, va probablement être sollicitée par le juge d'instruction de Brest, ont annoncé certains, en précisant : car elle doit en savoir plus long qu'elle n'a dit.

Nous avons pu joindre tout à l'heure, dans un petit hôte de la rive gauche où elle habite depuis quelques jors avec sa fillette, Mme Olliveau :

— Toute cette nouvelle histoire est absolument invraisemblable, nous a déclaré la jeuen femme. J'ai vécu plusieurs mois dans le ménage de Le Her. Je puis dire que Le Her a souvent devant moi accusé Guillaume Seznec des pires méfaits. Mais jamais il n'a fait allusion à une histoire de ce genre. Pourtant, si l'ancien forçat avait tenté de l'empoisonner, il n'aurait eu aucune raison ni aucune envie, d'ailleurs, de le taire !

— Je ne crois pas davantage que Seznec ait « monté le coup » à sa fille. Il avait quitté Plourin depuis un an quand le drame s'est produit, et Jeanne Seznec était sans nouvelles de son père depuis plusieurs mois quand elle abattit son mari.

» eJ savais, d'autre part, que Seznec prenait de la digitaline. La seule chose qui m'ait en réalité intriguée, c'est une poudre blanche que conservait Le Her, et qui devait, disait-il, lui servir à faire sauter « la maison de sa sœur, à Ploudalmezeau, à qui il reprochait de l'avoir « déposédé ».

LE GALA DU RHIN

A l'occasion du trentenaire de l'occupation de la Rhénanie par les troupes alliées, « Rhénanie, Ruhr et Tyrol » organise, samedi 4 décembre à 22 heures, au Cercle Militaire, place Saint-Augustin, un grand bal de nuit avec attractions. Entrée : 250 francs.

J'AI SURVOLÉ NANKIN

(Suite de la première page)

Bullitt et Chennault n'ont guère de chances d'être écoutés

D'après ce que nous pouvions voir, le pilote chinois et moi, la colonne de secours gouvernementale était encore à quelque distance de son objectif. Elle était attaquée par balles traceuses, mais ne répondait pour ainsi dire pas. Le pilote me dit qu'on lui avait affirmé que les communistes battaient en retraite, mais qu'il n'en apercevait aucun signe.

A cinq minutes seulement de Nankin, sur la route du retour, nous survolâmes un excellent objectif secondaire pour une aviation un peu entreprenante.

Deux villages étaient en flammes, et des pillards communistes étaient fort occupés à mettre le feu aux dernières maisons. Mais personne ne s'occupait d'eux. Un raid de bandits communistes était de la trop petite bière pour l'aviation chinoise gouvernementale. Le fait que des bandits se trouvaient à proximité de Nankin n'était pas considéré comme digne d'attention.

Je ne dis pas pour autant que l'aviation chinoise ne lance jamais une bombe. On m'a montré des photographies de bombardements qu'elle avait effectués.

Mais ils n'en font pas assez pour changer le cours de la guerre ou même encourager un tant soit peu les Américains à les aider. Ceux-ci ont entraîné 5.000 aviateurs chinois aux Etats-Unis et des milliers d'autres en Chine même, sans compter l'argent dépensé, les travaux exécutés et le matériel fourni, ils ont donné à la Chine plus de huit groupes d'opérations équipés avec des appareils allant des bombardiers B-24 aux chasseurs P-38, P-47 et P-51, avec des bombardiers Mosquitos de fabrication canadienne et des avions de transport C-46 et C-47.

Si Washington raisonne en partie seulement comme ses experts désabusés de Nankin, je doute fort que les considérations politiques et stratégiques les plus élevées exprimées si éloquemment par l'ex-ambassadeur William Bullitt, qui mène actuellement une enquête à Nankin, puissent jamais empêcher Washington de rayer le nom de Tchang Kai Chek de ses tablettes et de se retirer de Chine.

Le plaidoyer du général Chennault demandant que l'on ressuscite son escadrille mixte américano-chinoise des « Tigres volants », n'aura sans doute pas plus de succès.

Car les experts qui sont sur place déclarent que, depuis la perte de Moukden et de la Mandchourie, le reste de la Chine du Nord est condamné à tomber automatiquement entre les mains des communistes et avec lui, la seule partie de la Chine où les Etats-Unis ont un intérêt vital.

Le Jehol et les plaines qui entourent Pékin, disent-ils, auraient fait une base idéale de départ en cas d'explication armée avec les Soviets.

De là, l'aviation américaine pouvait, en effet, se lancer à l'assaut de la grosse industrie soviétique qui entoure le lac Baikal et des lignes de chemin de fer du Transsibérien.

Etat-tampon ou plateforme soviétique ?

La plaine de Pékin est admirablement desservie par les ports de Tsing-Tao, Tien-Tsin et Hulatao, déjà capturés par les communistes, et par un excellent réseau de rivières, de routes et de voies de communication.

Une autre considération joue également. Quelles sortes de base les communistes feront-ils de la Chine une fois qu'elle sera complètement entre leurs mains ?

J'ai eu l'occasion de m'apercevoir que les Américains se rallient petit à petit aux idées des vieux renards britanniques de la politique chinoise.

Pour ces gens-là, toute tentative des Soviets pour contrôler et diriger la Chine est obligée fatalement de se briser contre l'individualisme, l'anarchie et l'avarice des Chinois, et les Soviets devront se contenter de faire de la Chine une sorte d'Etat-tampon entre eux et le monde capitaliste sur le théâtre du Pacifique.

Je crains pourtant que nous ne nous apercevions que les Russes sont beaucoup plus forts que les Américains sur la question chinoise.

Mais je suis tout à fait d'avis de laisser les hommes d'affaires faire de leur mieux. Ils représentent tout ce qui restera de l'Occident en Chine une fois que les officiers américains auront quitté pour de bon l'hôtel Métropole.

(Copyright OPERA MUNDI)

LES LETTRES

M. Gabriel Cudenet, député de l'Aude, président du Rassemblement des Gauches Républicaines, président du groupe parlementaire du Parti Radical et Radical-Socialiste dédicacera l'ouvrage qu'il vient de publier sur *Mirabeau*, le mercredi 1er décembre, de 18 à 20 heures, dans les salons de l'hôtel Ambassador, 16, boulevard Haussmann.

mots croisés

PROBLEME N° 977

HOR — 1. Leurs larmes manquent de sincérité. — 2. Permettre. — 3. En Amérique. Surpris. — 4. Avare. Unir. — 5. Lac d'Amérique. Voiture à chevaux. — 6. Prénom masculin. — 7. Possessif. Carte renversée. Absorbé. — 8. Maladies infectieuses. — 9. Pronom. Qu'on n'emploie pas. — 10. Certaines. Règles.

VERT — I. Ce sont souvent des bavardages. — II. User d'artifices. Mesures. — III. Mammifère pinnipède. — IV. Dans une raison sociale. Parvenir. — V. Le long du bois. Etui. — VI. Récite. Initiales d'un auteur espagnol. Dans l'abcès. — VII. Qui ne conduisent pas l'électricité. — VIII. Homme politique russe. Couche. — IX. Fleuve d'Irlande. Animal. — X. Terminaison d'infinitif. Rapaces.

Solution du problème n° 976

HOR. — 1. Champignon. — 2. Haleine. Do. — 3. A.C. (assez). Rondes. — 4. Phare. Sne. — 5. E.E. — 6. Asne. — 7. O.D. (de). Croes. — 8. Xénophon. — 9. Nuances. — 10. N.S.O. As. Ers.

VERT — I. Chapeaux. — II. Hachés. Ers (res). — III. Al. Ion. — IV. Me. Randon. — V. Pire. Pan. — VI. Ino. Chas. — VII. Gens. Ron. — VIII. Dus. Once. — IX. Odes. Er. — X. Nos. Tas. S.S.

ravitaillement

CHARBON : « chauffage » ou « chauffage cuisine » pour les titulaires n'ayant reçu aucune livraison depuis le 1er avril 1948, au titre de la campagne 1948-1949.

50 kilos pour les cartes S, A, T, ou U ; 100 kilos pour les L, C, D, V, W, X ; 150 kilos pour les E, F, Y et Z.

Bébé pleure parce qu'il souffre ; ses petites fesses sont toutes rouges, brûlées par l'urine. Chez votre pharmacien *Achetez-lui Isolex-Bébé*

La baisse sur les vins est une réalité

« Vini-Prix » avise les consommateurs que la baisse sur les vins vendus « à la tireuse » est effective dans toutes ses succursales. Ils peuvent donc se procurer dès maintenant dans les « Vini-Prix » d'excellents vins 8° Canton à 58 fr., 9° à 64 fr., 10° à 70 fr., 11° à 77 fr. A qualité égale, ces prix sont imbattables ! Etre cliente de « Vini-Prix », c'est réaliser des économies.

Enfin CETTE ANNÉE

Tous les progrès réalisés depuis 10 ans ont été intégrés par Philips dans les différents postes de sa nouvelle gamme.

Cette gamme de 7 postes permettant à chacun de faire un choix ajusté à son budget personnel représente un exploit que, seul en France, Philips pouvait réaliser grâce à ses moyens de production exceptionnels.

Participez au GRAND CONCOURS Qui sera miss Philips ?
1.000.000 DE FRANCS DE PRIX
Demandez le règlement et la liste des prix à votre Distributeur Officiel Philips.

Postes PHILIPS-RADIO
Il y a un poste Philips pour toutes les bourses.

3 FOIS PLUS ENTOURÉE DÈS CE SOIR

Vous pouvez avoir les jolis cheveux qui font le succès des femmes élégantes, des actrices, des stars, grâce au traitement scientifique du Dr Roja pour la beauté des cheveux : l'huile de Pensylvanie de la Brillantine du Dr Roja capte les rayons lumineux et donne à votre chevelure après une seule application, pour toute la journée, un ruissellement de reflets scintillants. Mieux encore, grâce à l'huile de ricin "*solubilisé*" de la Brillantine du Dr Roja, vos cheveux, même raides ou secs, reprennent vie et souplesse en quelques coups de peigne. Pour avoir la "Chevelure Roja", vaporisez sur vos cheveux un peu de Brillantine ricinée du Dr Roja, tellement plus économique. En vente partout.

Brillantine du Dr ROJA

Vos cheveux nets et propres toute la semaine !

Pour débarrasser vos cheveux des impuretés qui les chargent, les rendre absolument propres, employez, une fois par semaine, le shampooing Roja à l'huile qui "*désincruste*" littéralement chacun de vos cheveux, si bien qu'après un simple lavage vos cheveux retrouvent leur finesse et leur fraîcheur naturelle. Bleu-Saphir pour les brunes, Jaune-Topaze pour les blondes, le shampooing liquide du Dr Roja assure l'hygiène de votre chevelure.

Pour les FÊTES...
Lionel vous présente ses dernières créations 1949

Manteaux Mouton Doré 26.000 Frs
Yemen 16.000 Frs
Opossum 48.000 Frs
Renards, etc...
LE CENTRE DE LA FOURRURE
OUVERT LE LUNDI A 14 h.
Lionel
206 BOULEVARD POISSONNIÈRE PARIS
PUB. STORA

ENSEIGNEMENT DU DESSIN
L'ACADEMIE DES ARTS MODERNES
Direct. L. K. DERRYX, 66, rue de la Pompe, Paris-16e, forme des dessinatrices de mode, dessinateurs de publicité, décorateurs d'ameublement, etc...
Inscriptions actuellement

PARIS-TAPIS
Des tapis de qualité
Un choix inégalé
Des prix inespérés
IL FAUT LES VOIR !
29, rue de Châteaudun (9e)
(Ouvert les Dimanches 5-12 et 19 Décembre)
Remise 5 0/0 à tout porteur de cette annonce

la Super le Coq
...est une Super lame — et qui dure...

CALFEUTROR
joint breveté INVISIBLE
assure une étanchéité parfaite des fenêtres et portes, bas de porte spécial.
CALFEUTROR
d'un prix raisonnable, est posé par les spécialistes de TECHNO-HYGIENE. ROQ. 32-55
9, R. Alexandre-Dumas, Paris-XIe
CALFEUTROR

HAVAS FQ
POUR AIDER BÉBÉ A FAIRE SES DENTS !
Donnez-lui de bons biberons et de délicieuses bouillies de
GRAMINOL
LA BONNE FARINE COMPOSÉE QUI FAIT LES BÉBÉS FORTS

TOUS BIJOUX ET PERLES FINES
63, boulevard Haussmann

STUDIOS LUXUEUX JOUR ET NUIT
9, RUE MONSIGNY * OPERA 57-64 ET 21-57

Je fabrique moi-même je vends sans intermédiaire C'est pour cela que mes prix sont IMBATTABLES

MANTEAUX
Skunks 99.000F
Astrakan 89.000F
Marmotte 95.000F
Murmel 49.000F
Mouton doré 24.900F
Yémen 14.900F
Castorette 9.900F
Jeune Mouton doré 17.900F
Mlle Enfant 2.500F
GARANTIS PLEINES PEAUX
Inattaquables aux mites par le procédé STAR
FOURRURES STAR
48-48 Bd de STRASBOURG
Métro : Château d'eau
SUCCALE 43 Av. de WAGRAM
DEMANDEZ LE CATALOGUE GRATUIT

Ce Soir MERCREDI
A 20 h. 30
A LA GAITE LYRIQUE
Au programme :
SPECTACLE de VARIETES
Orchestre sous la direction de Maurice VANDEWALLE
ENTREE LIBRE
TIRAGE DE LA LOTERIE NATIONALE

SACS A MAIN sur mesure
CREATIONS - FABRICATIONS à façon
TRANSFORMATIONS - REPARATIONS
ATELIERS DE MAROQUINERIE
15, rue de Miromesnil — PARIS (8e)
3e étage - ANJou 77-35

DEVY DETECTIVE
toutes missions
Prix modérés
95, r. St-Lazare - TRI 96-38 91-36

GRANDE VENTE RECLAME

EXPOSITION CHIENS DE TOUTES RACES
GRAND CHENIL de MONTREUIL
49, r. Alexis-Pesnon MONTREUIL (Seine)
Ouvert dimanche
Tél. AVRON 31-24
Métro : Croix-de-Chavaux

Nous payons comptant sans formalité
PIECES D'ARGENT
de 1 fr. : 25 fr. ; de 2 : 50 fr. ; de 5 : 140 ; de 10 : 50 ; de 20 : 100 et TOUS BIJOUX
Suppléments pour quantité
C. P., 5, bd Strasbourg (Me Str.-St-Denis)
MICHEL, 6, place Madeleine (2e étage)

Entremets GALLIA
le dessert exquis
même qualité qu'en Suisse,
Dans toutes les bonnes maisons d'alimentation

Paris-presse l'intransigeant
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RIChelieu 81-55, 56, 57, 58
Adr. télég. : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31
Les directeurs-gérants : Philippe BARRES, Eve CURIE
Le 30 novembre 1948, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 404.050 exemplaires.
Sté NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris-2e

LES CARNETS SECRETS de la Folle de Chaillot

par Marguerite MORENO

PAUL MOUNET

vêtu dune houppelande et chaussé d'escarpins devient le docteur "Odéanus"

SAIS-TU que j'ai manqué ma vocation ? me dit un jour Paul Mounet. J'aurais dû être torero... ou grand peintre, ajouta-t-il, après quelques secondes de réflexion.

Il était sincère. Il était toujours sincère.

Nous jouions souvent ensemble, à Paris, et surtout en tournée des tragédies classiques ou des drames de Victor Hugo. Son corps magnifique, sa voix profonde et un peu rauque, son art du costume en faisaient un Don Diègue ou un Ruy Gomez inimitables, mais nous n'arrivions pas toujours à l'heure du lever du rideau sans que quelque incident ait précédé, et compromis, la représentation.

Une fois, par exemple, la Comédie-Française avait organisé (faisant suite aux fêtes d'Orange) une tournée de quelques jours, dans les villes d'eaux dont les casinos possédaient un orchestre. On donnait « Les Erynnies » de Leconte de Lisle, avec la musique de Massenet. Paul Mounet jouait le rôle d'Oreste ; il était splendide, hailloneux et royal.

Nous allâmes à Aix-les-Bains où, après un déjeuner copieux, arrosé de vins de bons crus, il ne put résister à l'attrait d'un bain froid, se jeta dans le lac, en fut retiré abominablement malade, et... joua le soir, avec autant de fougue qu'il en avait déployé la veille. Après le spectacle, un bon souper et quelques coupes de champagne, il prit avec une partie de la troupe le train qui se dirigeait sur Vichy.

Débarqués à six heures du matin d'un convoi qui n'amenait généralement aucun baigneur, nous ne trouvâmes à la gare, encombrée d'ordinaire par les voitures des hôtels, qu'un affreux omnibus de ville. Nous prîmes donc, faute de mieux, ce véhicule, cahotant, attelé de haridelles, et conduit, si l'on peut dire, par un cocher qui avait sûrement déjà « tué le ver ! » Il fallait trouver des chambres. Mais tout était bondé — c'était en pleine saison — et puis, notre aspect un peu désordonné n'avait rien qui encourageât à nous recevoir, les portiers des palaces, Paul portait un costume de voyage bien singulier : c'était un long pardessus de nankin, un chapeau melon à larges bords, en paille, un pantalon de charpentier et des escarpins... Il se trouvait à l'aise ainsi et comme il ne connaissait pas le respect humain... Pourquoi eût-il changé ?

Quant à mes camarades et à moi-même, le train-charrette qui nous avait amenés nous avait généreusement cédé pendant le voyage une partie de la suie de sa machine, aussi étions-nous zébrés de noir et de gris de la tête aux pieds.

Enfin, après d'interminables courses, on finit par nous accepter dans un hôtel modeste, destiné surtout à des malades.

— Mes enfants, j'ai une idée ! Je vais faire une cure !

—Mais nous repartons demain matin !

— Je la ferai en vingt-quatre heures. D'ici à demain, je peux bien boire vingt et un verres d'eau, fichtre !

Il appela le garçon, méprisant nos objurgations et nos prières, signa une ordonnance du nom qu'il avait choisi pour perpétrer son exploit médical : « Docteur Odéanus », se fait apporter une carafe d'eau de la Grande Grille... et il la but.

Quelle journée ! Notre Paul était devenu rouge comme un homard cuit, il souffrait comme un buffle. Nous nous installâmes auprès de son lit, où il gisait blond dans un sommeil qui ressemblait au coma...

Vers cinq heures de l'après-midi, il commença à s'agiter et à souffrir les horreurs d'une indigestion formidable : il était sauvé !

Le soir, la représentation fut bien troublée par quelques sorties précipitées et intempestives du majestueux Orestès, mais en somme tout finit bien, et nous en fûmes quittes pour la peur.

— Pourquoi, poules mouillées ! nous disait-il pourquoi étiez-vous inquiets ? Je savais bien ce que je faisais ! Je suis médecin, me connaît !

La dernière représentation qui nous réunit fut donnée dans les arènes d'une ville du Midi. Nous jouions « Œdipe-Roi ». Mme Favart tenait le rôle de Jocaste, Mounet-Sully celui d'Œdipe et Paul Mounet faisait Tirésias.

Le voyage fut semé d'incidents. La troupe était partie par un train de nuit, Favart voulut voyager de jour et, comme Paul et moi étions retenus à Paris la veille au soir, nous nous mîmes en route avec elle. Le brave Paul s'institua gardien et guide, il nous installa toutes deux dans un compartiment... et il disparut.

Il s'était pris de sympathie pour un des maîtres d'hôtel du wagon-restaurant et se refusait à se séparer de lui, sauf pour de brefs instants, pendant les stations. Ce fut lors d'une de ces fugitives apparitions que notre camarade nous fit part de l'intérêt passionnant qu'offrait la conversation de son nouveau protégé :

— C'est un garçon admirable ! Son existence est un roman... Il m'a expliqué comment il chambre les bordeaux délicats sans gâter la qualité du vin, et il a des idées originales sur la daube et sur les pannequets aux anchois, je lui ai donné des places pour mercredi... Favart écoutait l'exposé des qualités morales et de l'expérience pratique de ce serviteur merveilleux, avec une froideur qui excita l'indignation de Paul. Quelques mots acerbes furent échangés entre mes aînés :

... Vous n'êtes pas sérrieux, cherr ami, disait Mme Favart en faisant une moue de dédain. Vous ferriez mieux de rrester prrès de nous que de prrendrre pour confident un simple maîtrre d'hôtel...

— C'est qu'avec lui, au moins, je ne m'ennuie pas ! riposta Paul.

Un fou rire que je ne pus retenir apaisa les antagonistes, ils finirent par partager ma gaîté et l'excellent Paul s'assit dans notre compartiment... jusqu'à la station suivante.

Nous arrivâmes enfin, affamés, assoiffés et exténués par une chaleur suffocante ; aussi, dès que nous eûmes dîné, nous allâmes dormir — je le croyais, du moins !

Vers deux heures du matin, des coups de poing violents et répétés ébranlèrent ma porte. Je sursautai :

— Qui est là ?

— C'est moi, Paul. Ouvre, je me suis coupé le pied...

— Qu'est-ce ? Qu'y a-t-il ? Rrrépondez ! criait Favart de sa chambre, voisine de la mienne.

— Ce n'est rien ! Dormez, chère amie, dormez ! rugit Paul.

Il entra, mit de l'eau de Cologne sur une formidable estafilade qui saignait abondamment à son pied gauche et dont il me fut impossible de connaître l'origine. Puis il me dit simplement :

— Ecoute, je vais t'expliquer comment je comprend « Tartuffe »...

— Non ! non ! fis-je avec autant d'énergie que me le permettaient ma fatigue et mon étonnement.

— Si ! Et si tu ne suis pas mes raisonnements, c'est que tu n'es pas une artiste...

Et il entama une dissertation animée sur la pièce de Molière en général et le personnage de Tartuffe en particulier.

... L'entrée de Tartuffe, vois-tu, ma fille, doit terrifier le public... Regarde, je me creuse la figure, je m'enfonce les yeux, je croise les mains, je prends ma voix dans le grave et je gronde : « Laurent ! Serrez ma haire avec ma discipline... » Ecoute : « Laurent » rron...

— Pour l'amour du ciel ! que se passe-t-il ? gémissait Favart affolée par les « Laurent » retentissant dans le silence de la nuit.

— Rien ! Dormez, chère amie, mais dormez donc !

— Moi aussi, je voudrais bien dormir, soupirai-je, en vain. Paul continuait sa démonstration.

— « Je suis ici chez moi ! C'est à vous d'en sortir ! » Là-dessus, un formidable coup de poing sur la commode...

— ..Et tu sais, il ne blague pas, le bougre. Pas plus, d'ailleurs, que Sganarelle... Ah ! « Le Médecin malgré lui » ! Quel rôle ! Je le jouerai, ça me connaît, je suis médecin...

— Si tu allais te coucher, demain...

— Sais-tu ce que je ferai, au moment où il bat sa femme ? Je me jetterai sur...

Et le pot à eau vola en éclats.

Cet exploit mit le comble à la terreur de Favart qui appelait au secours de toutes les forces qui lui restaient.

Enfin Paul consentit à regagner sa chambre, ma tremblante voisine se rassura et les couloirs de l'hôtel se vidèrent des voyageurs curieux ou furieux qui s'y pressaient depuis une bonne demi-heure.

Nous jouâmes le lendemain dans l'après-midi. Le beau profil resté pur, les traits réguliers de Favart, ses attitudes, convenaient parfaitement au personnage de Jocaste, son pathétique grandiloquent s'accordait au ton de cette tragédie si « romantiquement » adaptée. Mounet était comme il le fut toujours, superbe dans le rôle d'Œdipe. Quant à Paul, il rapportait, d'une visite au charnier des arènes, une bosse au front, une bosse de la grosseur d'un œuf de pigeon...

(*Copyright 1948 by Paris-presse-l'intransigeant et Marguerite Moreno.*)

Au hasard d'une tournée il fait une cure en 24 heures et nous pensons qu'il va mourir

PAUL MOUNET

frère cadet de Mounet-Sully, avait d'abord fait ses études de médecine jusqu'à l'âge de trente-trois ans. Il fit partie du groupe des Hydropathes. Il passa sa thèse le 7 août 1880 et signait ses ordonnances docteur Odeonus. Il entra chez Molière en 1889. En février 1922 il répétait un drame d'André de Lorde, beau-fils de Mounet-Sully, lorsqu'il eut une crise cardiaque. « Je suis fichu ! dit-il. Travaillons ! Je n'ai plus de temps à perdre. » Il mourut le surlendemain.

PROCHAIN ARTICLE :
ALFRED JARRY

ANNA KARENINE

Récit inédit, tiré du film de Julien Duvivier • Anna Karenine • Une production Alexandre Korda, de la London Film) et du roman de Léon Tolstoï. Copyright 1948, by Marcel Fortier and • Paris-presse-l'Intransigeant • Vox • Paris-presse-l'Intransigeant » à partir du 28 octobre.

Résumé des chapitres précédents. — *Bravant le mépris de la société mondaine à laquelle elle appartient, Anna Karénine a quitté son mari et son fils pour vivre le grand amour de sa vie avec le comte Vronsky qui a, pour elle, démissionné de l'armée.*

Le portier lui ayant répondu que Mme Oblonsky avait des visiteurs, Anna se sentit toute désemparée. Après la scène violente qu'elle avait eue avec Vronsky, elle s'était machinalement dirigée vers la maison de son frère, Stephan Oblonsky. Il lui semblait que c'était le seul refuge où elle pouvait abriter sa détresse.

Heurousement, sa belle-sœur, Dolly, les bras chargés de linge, apparut dans le hall au moment où Anna s'apprêtait à partir.

— Oh ! Dolly ! s'écria Anna, il me fallait absolument voir quelqu'un... Vous êtes la seule personne qui puissiez m'écouter... Vous ne me mépriserez pas trop, n'est-ce pas ?

— Ma chérie, protesta Dolly, vous devriez savoir combien je vous aime et surtout que je ne vous abandonnerai jamais. Après tout ce que vous avez fait pour notre ménage, l'hiver dernier... Vous serez toujours la bienvenue dans cette maison, quoi qu'il arrive...

Dans une chambre, à l'étage, on entendit soudain les pleurs d'un bébé.

— Venez, Anna, reprit Dolly, Kitty s'est installée chez nous pour son accouchement. Elle a un magnifique bébé. Mais on croirait que c'est le premier enfant qui soit jamais venu au monde...

— Kitty doit me haïr ! fit Anna qui ne se souvenait pas sans honte des événements de l'hiver précédent et de la façon dont sa rencontre avec Vronsky avait provoqué la rupture entre celui-ci et Kitty Sherbatsky...

— Et moi, je vous assure au contraire que Kitty sera fâchée si elle apprend que vous êtes venue chez nous sans monter dans sa chambre...

Anna accepta finalement d'aller dire bonjour à Kitty et suivit sa belle-sœur dans la chambre de la jeune accouchée. Anna fut accueillie avec la plus grande cordialité et cela lui fit chaud au cœur de sentir qu'ici, au moins, nul ne songeait à lui reprocher les orages de sa vie actuelle.

— Dolly a insisté pour que j'entre, dit-elle à Kitty non sans amertume, mais ne craignez pas de me dire si ma présence vous est désagréable. J'y suis, hélas, habituée !

— Anna, protesta Kitty, mon mari et moi devrions plutôt vous remercier pour tout. N'est-ce pas un peu à vous que nous sommes redevables de notre bonheur...

Lévine, qui se trouvait au pied du lit de sa femme tint absolument à mettre son enfant entre les bras d'Anna afin qu'elle se rendit compte du poids du bébé. Anna se laissa faire, émue par tant de gentillesse.

Elle ne s'était pas aperçue que son frère Stéphan venait d'être appelé hors de la pièce par un domestique. Dans son bureau, Stéphan trouva Vronsky qu'on y avait introduit. L'ex-officier de la Garde expliqua à Oblonsky combien la vie avec Anna était devenue difficile. Pour que tout rentrât dans l'ordre, il fallait qu'Anna obtint le divorce afin de l'épouser.

— Usez de toute votre influence, Stéphan Oblonsky, pour forcer Anna à aller supplier son mari : il faut qu'il cède.

Stéphan promit et Vronsky le quitta, un peu rasséréné. Dans le hall, il entendit du bruit sur le palier de l'étage. Il leva la tête : Anna descendait lentement vers lui, le visage tendu...

(A SUIVRE.)

LES MEMOIRES DU GENERAL EISENHOWER

Ayant perdu dès le 6 juin la bataille des plages

ROMMEL S'ACCROCHE A CAEN AVEC ACHARNEMENT

LE premier rapport qui nous parvint sur le débarquement en France émanait des unités aéroportées que j'avais quittées vers minuit et qui devaient attaquer le Cotentin ; son ton était des plus encourageants. Il devint clair, tandis que la matinée avançait, que le débarquement marchait assez bien. Montgomery, qui commandait les forces terrestres, partit sur un destroyer pour inspecter les plages de débarquement et pour trouver un emplacement où il pourrait installer son quartier général avancé. Je lui promis d'aller le voir le lendemain.

Les rapports de la journée montrèrent cependant qu'un combat extrêmement dur avait lieu dans le secteur de la plage « Omaha ». Ce fut à cet endroit que je décidai de me rendre le lendemain matin.

Nous fîmes le voyage sur un destroyer. En arrivant, nous constatâmes que les 1re et 29e divisions, qui attaquaient à « Omaha », avaient difficilement délogé l'ennemi de ses positions et avançaient rapidement vers l'intérieur.

La résistance rencontrée sur la plage « Omaha » avait à peu près l'ampleur de celle que nous avions redouté de trouver tout le long de la côte. La conviction des Allemands que nous n'attaquerions pas dans des conditions atmosphériques aussi peu favorables avait été un facteur important de l'effet de surprise obtenu par nous, ce fut une des raisons de la faible résistance rencontrée sur la plupart des plages.

Pendant la journée, je parcourus toutes les plages et je trouvai l'occasion de conférer avec les principaux chefs, y compris Montgomery. Le soir, notre destroyer s'échoua alors qu'il longeait la côte à toute allure et subit de telles avaries qu'il nous fallut changer de navire pour retourner à Portsmouth...

Montgomery contre Rommel

Les journées qui suivirent prouvèrent abondamment la justesse du plan sur lequel nous avions travaillé pendant tant de mois.

Cette « Bataille de la tête de pont » (depuis le jour J jusqu'à notre percée du 25 juillet) fut une période de combats incessants et pénibles ; en dehors de la prise de Cherbourg, elle ne nous apporta que peu de gains territoriaux. Et pourtant, c'est pendant ce temps que se prépara véritablement la libération de la France et de la Belgique. Cette bataille était la base même de toute notre stratégie.

Montgomery, sachant que son vieil adversaire du désert, Rommel, dirigeait la tactique des troupes de défense allemande, avait d'avance prédit que l'action de l'ennemi serait caractérisée par des attaques constantes, menées par toute unité immédiatement disponible, que ce fût une division, un bataillon ou même une compagnie. Il écarta la possibilité que Rommel choisît une ligne de défense naturellement forte et, calmement et patiemment, y concentrât le plus de troupes possible, afin de préparer une offensive de grande envergure contre nos forces de débarquement.

Ses prédictions se vérifièrent à la lettre : à partir du jour où nous débarquâmes, la bataille ne cessa jamais et jamais elle ne ressembla à la guerre de tranchées de la première guerre mondiale, dont nous-mêmes, et surtout nos camarades britanniques, gardions le souvenir.

Les Allemands résistent à Caen

Sur notre flanc Est, Caen ne tomba pas à notre première offensive, ainsi que nous l'avions espéré. La bataille atteignit là son maximum d'intensité. Rommel se défendait tenacement et, le combat progressant, nous comprîmes clairement pourquoi il lui fallait agir ainsi...

Pour soutenir ses divisions dans la région de l'attaque, l'ennemi avait fait d'abord venir dans cette zone toutes les troupes qu'il avait pu retirer de Bretagne, puis des divisions du sud de la France et des Pays-Bas. Les seules réserves importantes qui lui restaient dans le Nord-Ouest de l'Europe se trouvaient près de Calais : c'était la 15e armée allemande. Pour maintenir les communications avec ces troupes, il lui fallait à tout prix conserver Caen. S'il perdait cette ville, ses deux armées principales seraient coupées l'une de l'autre.

Tandis que les combats se déroulaient, nous n'avions pas tardé à apprendre que la tension avait été en augmentant à Washington avant le débarquement. Nous avions à peine atterri sur les plages que le général Marshall, l'amiral King, le général Arnold et certains membres de leurs états-majors arrivèrent en Angleterre. Je m'arrangeai pour les mener de la « tête de pont » le 12 juin. Ils parcoururent la région en montrant tous les signes d'une grande satisfaction et leur présence fut un réconfort pour les troupes. De telles visites du haut commandement ont une grande et salutaire influence sur le moral des soldats (ceux-ci se disant, peut-être, que si leur secteur n'était pas sûr un dignitaire de haut rang ne s'y hasarderait pas !...)

Les premiers V1

C'est précisément ce jour-là, 12 juin, que la première bombe volante, connue plus tard sous le nom de V1, tomba sur Londres. Ce petit avion sans pilote, volant à grande vitesse sur une trajectoire déterminée, et dont le mécanisme fixait le point terminus du vol, contenait une grande quantité d'explosif qui détonait au moindre choc. L'effet de l'explosion était terrible. Quant au premier V2, il ne fut pas employé avant le début d'août. Cette fusée, lancée à une grande hauteur, tombait à une telle vitesse que le premier signe de son arrivée était son explosion. On ne pouvait ni l'entendre ni l'intercepter et, à mon avis, elle ne fut jamais aussi terrifiante que le V1.

La mise au point et l'emploi de ces armes avaient, sans aucun doute, été grandement retardés par nos bombardements systématiques des secteurs où nous pensions qu'elles étaient en cours de fabrication. Nous savions que Peenemünde était la plus importante des usines expérimentales d'Allemagne et nous envoyions périodiquement de puissantes formations de bombardiers attaquer cette région.

D'autres endroits nous étaient indiqués comme suspects. Notamment Trondhjem, en Norvège, où nous pensions que les Allemands travaillaient aux armes atomiques.

Les nouvelles armes allemandes eurent un effet considérable sur le moral allié. Les civils anglais, un moment inquiétés par le débarquement, voyaient déçu leur espoir de ne plus être bombardés en Grande-Bretagne. Et les soldats s'inquiétaient du sort de leurs amis et de leurs familles en Angleterre. Beaucoup de soldats américains me demandèrent d'un ton angoissé si je pouvais leur donner des nouvelles de certaines villes du sud de l'Angleterre, où ils avaient été cantonnés...

Il est probable que si les Allemands avaient réussi à perfectionner et à employer ces nouvelles armes six mois plus tôt, notre invasion de l'Europe eût été rendue extrêmement difficile peut-être même impossible. Je suis sûr que s'ils étaient parvenus, pendant ces dix mois, à bombarder avec ces armes la région de Portsmouth-Southampton, c'était la fin de l'opération de débarquement « Overlord ».

Les mesures défensives contre les V.1 furent bientôt relativement efficaces, mais, même alors, la menace était toujours présente à toute heure du jour ou de la nuit, et quel que fût le temps. Nous autres, sur le front, désirions vivement conquérir les secteurs d'où ces armes étaient lancées contre le sud de l'Angleterre. Cependant, il faut dire au crédit des chefs britanniques, qu'aucun d'entre eux ne me demanda jamais de changer le détail des opérations prévues par moi, dans le but d'éliminer plus tôt cette malédiction.

La tempête du 19 juin

La tempête qui commença le 19 juin fut un de nos coups de malchance. Pendant quatre jours les communications par mer entre le Royaume-Uni et le continent furent complètement interrompues. Il était presque impossible d'atterrir en avion sur les petits terrains que nous avions aménagés sur la tête de pont. Le port artificiel de la plage « Omaha » subit des dommages impossibles à réparer. Un grand nombre de bateaux et de petites embarcations s'échouèrent ou furent jetés à la côte. La 83e division américaine, qui était encore en mer, devant les plages, ne put débarquer et dût attendre la fin de la tempête dans une situation très inconfortable. Les hommes finirent par débarquer très affaiblis, épuisés de mal de mer.

Le jour où la tempête se calma, je parcourus en avion toute l'étendue de notre ligne de plages ; je comptais plus de 300 bateaux de bonne taille échoués. Beaucoup d'entre eux n'étaient pas récupérables.

Jamais, pendant la guerre, un spectacle ne m'avait démontré avec plus de force la puissance industrielle des États-Unis, que celui de ces très nombreuses épaves sur les plages de débarquement. Pour toute autre nation, le désastre eût été presque irréparable. Mais la capacité de la production américaine était telle que cette grande tempête n'eut guère plus d'effet sur le déroulement des opérations qu'une petite vague dans la mer.

Au milieu de juin, grâce à l'une de ces attentions dont le général Marshall était coutumier envers ses subordonnés, je devais avoir la joie de voir arriver mon fils parmi nous. Il avait reçu ses diplômes à West-Point, le Saint-Cyr américain, au jour J et avait obtenu l'autorisation de passer avec moi sur le front de Normandie, sa courte permission avant de retourner aux États-Unis le 1er juillet pour y continuer son entraînement. Sa seule déception fut mon refus d'intervenir pour qu'il fût affecté à l'une des divisions d'infanterie alors en Europe...

La fin du mois de juin fut pour nous tous une période difficile. Cherbourg était tombé mais nous étions tenus en échec dans la région de Caen. Plus d'un de nos visiteurs de haut rang commença à exprimer la crainte que nous fussions tenus en échec, et ceux qui avaient prédit au débarquement un destin malheureux pensaient avoir eu raison. Le risque majeur d'une attaque amphibie contre un continent est naturellement de se trouver bloqué sur une tête de pont. Il est nécessaire de gagner suffisamment d'espace libre pour concentrer les troupes et les approvisionnements nécessaires pour livrer la bataille de percée décisive.

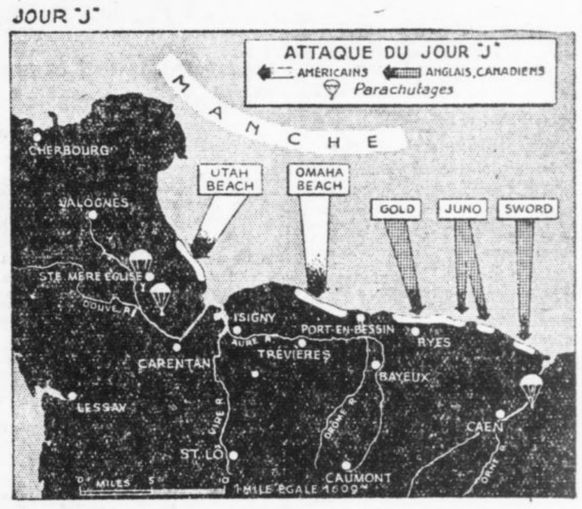
Au début de juillet, nous nous consultions donc sur l'opportunité d'un second débarquement par exemple en Bretagne. Je n'y opposai. Je savais que nos forces aériennes et nos fausses menaces d'attaque sur certains points des côtes empêchaient les Allemands de renforcer un front inébranlable en Normandie. Et je savais aussi que tout débarquement secondaire provoquerait un retard dans la concentration de nos forces et de notre matériel sur le front principal.

(*Copyright 1948 by Paris-presse-l'intransigeant and Ike Eisenhower*)

— *Voir « Paris-presse-l'intransigeant » à partir des 9-10 novembre 1948.*)

...et les premiers V1 tombent sur Londres

SI l'ennemi avait employé six mois plus tôt ces terribles engins C'EN ÉTAIT FAIT DU DÉBARQUEMENT EN EUROPE



SPECTACLES DE PARIS

THEATRES

Opéra, 20 h. 30, Le Festin de l'araignée, etc., etc.
Opéra-Comique, 20 h. 15, Manon.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 20 h. 45, Sapho.
Comédie-Française (Salle Luxembourg), 21 h., Renaud et Armide.
Alhambra, 20 h. 30, Le Chevalier Bayard.
Ambassadeurs, 21 h., Nous irons à Valparaiso.
Ambigu, 21 h., Satan refuse du monde.
Antoine, 21 h., Les mains sales.
Atelier, 21 h., Le Revizor.
Athénée, 21 h., Dom Juan.
Bouffes-Par., 21 h. Le Mari ne compte pas
Chapiteau, 21 h., Qq. pas dans le cirage.
Ch. de Rochefort, 21 h., Spectacle Maxa.
Châtelet, 20 h. 15, L'Auberge du cheval blanc.
Comédie-Chps-Elysées, 21 h., La Marguerite.
Comédie-Wagram, 21 h. Interdit au public
Daunou, 21 h., Ils ont vingt ans.
Edouard-VII, 21 h., Joyeux chagrins.
Gramont, 20 h. 45, Au Petit Bonheur.
Grand-Guignol, 21 h., Crime dans une maison de fous.
Gymnase, 20 h. 30, Rêves d'amour.
Huchette, 21 h., La Fête noire.
Humeur, 20 h. 45, La femme de Tobie.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 21 h., Les Enfants d'Edouard.
Mathurins, 20 h. 30, Montserrat.
truche : Du côté de chez Proust.
Michel, 21 h., Zibeline.
Michodière, 20 h. 45, Les Œufs de l'autruche. Du côté de chez Proust.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Monceau, 20 h. 45, Quand le Chat n'est pas là.
Montparnasse-Baty, 21 h., 107.
Noctambules, 21 h., La mort de Tarelkine.
Nouveautés, 21 h., La Petite Hutte.
Œuvre, 21 h., Le Voleur d'enfants.
Palais-Royal, 20 h. 45, Une nuit chez vous, madame.
Potinière, 21 h., L'extravagante Théodora.
Renaissance, 21 h., La Forêt pétrifiée.
Saint-Georges, 21 h., Si je vis.
Sarah-Bernhardt, 21 h., Ces Dames aux Chapeaux verts.
Studio-Champs-Elysées, 21 h., La Danse de mort.
Théâtre Grévin, 21 h., Bach, Monteverdi, Mozart, Offenbach.
Théâtre des Champs-Elysées, 21 h., Ballets, 13 danses, etc.
Th. de Paris, 20 h. 45, Katherine Dunham.
Verlaine, 21 h., Maître après Dieu.
Vx-Colombier, 20 h. 45, Lucienne et le boucher.
RELACHE : Capucines, Gaîté-Lyrique, Marigny, Porte-Saint-Martin, Variétés, Hébertot, Casino Montparnasse.

MUSIC-HALLS

A. B. C., 20 h. 45, La Revue joyeuse.
Bobino, 21 h., 4 jours à Paris.
Casino de Paris, 20 h. 30, Paris Extra-Dry.
Central de la Chanson, 21 h., Champi.
Etoile, 21 h., Kermesse aux chansons.
Européen, 21 h., Voici Marseille.
Folies-Bergère, 20 h. 15. C'est de la folie.
Mayol, 21 h., Grande Revue d'automne.
Tabarin, 21 h. 30, Ambiance.

CHANSONNIERS

Audets, 21 h. 30, Ça va, ça va.
Cab. Noctambules, 21 h., Fol de Chaillot.
Cav. Républ., 21 h., Bons p. le serre-vis.
Coucou, 21 h., P. Dac. Revue de J. Marsan
Deux- Anes, 21 h., Les mains propres.
Dix-Heures, 22 h., Gaie paix où ?
Lune-Rousse, 21 h., J. Rigaux, R. Carlès, J. Marsac.

CIRQUE

Medrano, 21 h., W. Boag, les Clerans.
Cirque d'Hiver, 20 h. 45, Pipo et Rhum, Rolph, Zavatta.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Agriculteurs, Le Diable bolteux.
Astor, Scandale.
Aubert-Palace, Les Parents terribles.
César, La Révoltée.
Ciné-Opéra, La Forteresse.
Colisée, Les Parents terribles.
Demours, Une grande fille toute simple.
Eldorado, Métier de fous.
Ermitage, Scandale.
Français, La Révoltée.
Gaumont-Palace, Parade du temps perdu
Gaumont-Théâtre, Les Parents terribles.
Impérial, Le Diable bolteux.
La Royale, D'Homme à hommes.
Lord Byron, La Femme que j'ai assassin.
Madeleine, La Belle meunière.
Marbeuf, Métier de fous.
Marignan, Aux yeux du souvenir.
Marivaux, Aux yeux du souvenir.
Olympia, La Femme que j'ai assassinée.
Paramount, Métier de fous.
Portiques, La Forteresse.
Rex, Parade du temps perdu.
Royal Haussmann (Studio), Carnet de bal
Studio Parnasse, Festival du film surréaliste.
Studio Rivoli, Une grande fille toute simple.
Ursulines, Le Diable bolteux.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Apollo, Les Jeux olympiques.
Boul' Mich', Passion immortelle.
Caméo, Sang et or.
Cinéeran, Olivier Twist.
Ciné-Michodière, Les démons de la liberté
Cinémonde, Ambre.
Empire, Les Jeux olympiques.
Gaîté-Rochechouart, Les Démons de la liberté.
Gaîté-Clichy, Confession de la nuit.
Helder, 7 ans de malheur.
Images, La vie aventureuse de J. London
Les Vedettes Boules de Feu.
Lynx, Voulez-vous m'aimer ?
Max-Linder, Arc de Triomphe.
Midi Minuit, Oscar.
Moulin-Rouge, Arc de Triomphe.
New-York, Le Siège de Sébastopol.
Pagode, La Fière Créole.
Palace, Sang et volupté.
Pereire Palace, Massacre de Fort Apache
Plaza, Les Jeux olympiques.
Radio-Ciné Montmartre, La Maison du Dr Edwardes.
Régent Caumartin, Les 4 plumes blanches
Royal-Haussmann (Club), Lettre d'une inconnue.
Scala, 7 ans de malheur.
Vivienne, 7 ans de malheur.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Artistic, Du burlesque à l'Opéra
Avenue, Ambre.
Balzac, 7 ans de malheur.
Biarritz, Hamlet.
Broadway, Le Miracle de la 34e rue.
Ciné Etoile, L'Homme de mes rêves.
Cinépresse, Go West.
Delambre, L'Etang tragique.
Elysées-Cinéma, Ils étaient tous mes fils.
Le Paris, Bonne à tout faire.
Napoléon, Voulez-vous m'aimer ?
Normandie, Arc de Triomphe.
Panthéon, L'Etrange Incident.
Radio-Ciné Opéra, Go West.
Reflets, La Vie aventureuse de J. Londo..
Ritz, Ils étaient tous mes fils.
Studio Etoile, Le Procès.
Studio Raspail 216, Enamorada.
Triomphe, Le Crime était presque parfait

4. Paris-presse-l'intran (a)

CINÉ MONDE
4, Ch.-d'Antin — Tél. Pro. 01-90
Ambre
EN TECHNICOLOR
Version française

A.B.C.
LE 3 DECEMBRE à 15 H.
Début de la grande saison de variétés avec
MARIE DUBAS
COMEDIAN HARMONISTS
10 vedettes internationales et CHAZ CHASE
Matinée tous les jours à 15 h. Soirée 21 h. Dimanche 2 matin.

OLYMPIA
UNE RÉALISATION DE J. DANIEL-NORMAN
La femme que j'ai assassinée
PRODUCTION CODO-CINÉMA
ARMAND BERNARD, PIERRE LARQUEY, MICHELINE FRANCEY, CHARLES VANEL

Lido
ELY. 11-61 à 62 L'ÉVÉNEMENT DE LA SAISON
LE NOUVEAU FLOOR SHOW
CONFETTI
de PIERRE LOUIS-GUERIN et RENÉ FRAGAY
Chorégraphie de Dorn ARDEN
21e DINERS DANSANTS
2 SPECTACLES DIFFERENTS
Thé dansant dimanche

ILS ÉTAIENT TOUS MES FILS
(All my sons)
avec Edward G. ROBINSON et Burt LANCASTER
une Production CHESTER ERSKINE
UNIVERSAL

BIARRITZ
22 RUE QUENTIN BAUCHART
HAMLET
Louez vos places

SA MAJESTE
Chez Ledoyen
2 derniers jours de G. et B.
BERNARD
Vendredi 3, débuts de
Henri BRY
Réservation : ANJ. 48-30

le meilleur des burlesques
OSCAR
RECORDMAN DU MONDE DU RIRE !
MIDI MINUIT
14-16, Bd POISSONNIÈRE

VICTOIRE
Après 2 ans et 7 mois de triomphales représentations (fait unique dans les annales du CASINO DE PARIS
"PARIS EXTRA-DRY"
terminera sa glorieuse carrière le Dimanche 5 Décembre en soirée
Henri VARNA tenant absolument à présenter aux Parisiens pour les Fêtes de Noël sa nouvelle et grande production :
"EXCITING PARIS"
La Revue des 100 Millions

CINÉPRESSE
52 CHAMPS ÉLYSÉES
POUR 1 SEMAINE SEULEMENT
RADIO-CINÉ-OPÉRA
8 bis DES CAPUCINES
V.O
LES MARX BROTHERS
Une Cure de rire... GO WEST
(MENACE HEURS D'OR)

AVENUE
Version originale
Ambre
(FOREVER AMBER)
en Technicolor

LE PARIS
VERSION ORIGINALE
Une épidémie de rire !
Bonne à tout faire
(SITTING PRETTY)

COLISÉE
AUBERT-PALACE
GAUMONT-THÉATRE
JEAN MARAIS
JOSETTE DAY
DANS
Les parents terribles
UN FILM DE
Jean Cocteau
AVEC
YVONNE DE BRAY
MARCEL ANDRÉ
GABRIELLE DORZIAT
Incroyable !
SIRIUS

A L'ETOILE, Samedi 4 décemb. (Loc. ouv.). L'opérette
PLUME AU VENT
avec Jimmy Gaillard, Denise Provence, Jacq. Francell, Gabaroche

TABARIN
Tous les soirs à partir de 21 h. 30
Ambiance
avec le fameux FRENCH CANCAN
Retenez votre table: Trinité 25-16

ROYAL HAUSSMANN - Studio
CARNET DE BAL

ELYSEES-CINEMA (V.O.)
RITZ-Place Pigalle (V.F.)
ILS ÉTAIENT TOUS MES FILS
(All my sons)
avec Edward G. ROBINSON et Burt LANCASTER
une Production CHESTER ERSKINE
UNIVERSAL

LE DELAMBRE
L'ETANG TRAGIQUE
(V.O.) Avec ANNE BAXTER et DANA ANDREWS

A partir du 3 décembre, l'A.B.C. reprend ses grands programmes de variétés
MATINEES TOUS LES JOURS DE SEMAINE A 15 H. *PLACES DE 100 Fr. à 300 Fr.*
DIMANCHE 2 MATINEES à 14 h. 30 et à 17 h. 30 - SOIREE à 21 h.

Pour qu'elle affronte les juges militaires avec le visage du temps de ses crimes

Le coiffeur a refait une blonde de la brune Alice Mackert la "panthère rouge"

(De notre correspondant particulier Marcel GREFFEUILLE.)

MARSEILLE, 1er décembre.

PERSONNAGE mystérieux, aussi redoutable qu'étrange, Alice Mackert, la femme aux multiples surnoms, comparaît cet après-midi devant le tribunal militaire de la 9e région. Accusée de crimes de guerre et d'espionnage, elle encourt la peine de mort que ne manquera pas de requérir le capitaine Rupret, qui soutiendra l'accusation en tant que commissaire du gouvernement.

Agée de trente-trois ans, celle qui fut appelée, sous l'occupation, tour à tour « Alice la blonde », « la panthère de Nice », « la tigresse », « la panthère rouge de la Gestapo », est originaire de Lucerne, en Suisse.

Cette jeune femme fut belle et sportive, mais trois ans de détention l'ont rendue méconnaissable avec ses cheveux bruns. Car Alice n'était blonde que grâce à la teinture et, pour lui rendre sa physionomie du temps de ses crimes, un coiffeur lui a refait, à la prison des Beaumettes, « une beauté »...

Trente-trois témoins à charge retrouveront, dans la petite salle d'audience du Bas-Fort Saint-Nicolas, celle qu'ils accusent notamment de complicité d'assassinat.

La haine soulevée par cette femme est incroyable. Certains de ceux qui se disent ses victimes ont promis de l'abattre à coups de mitraillette, dès que l'occasion s'en présenterait.

Cependant, d'autres, qui furent parmi ses plus acharnés ennemis, déclarent aujourd'hui s'être trompés, avoir été abusés... on ne sait par quelle ressemblance.

« Alice la blonde » a joué une partie occulte où se croisent le Service des renseignements allemand, le 2e Bureau, l'Intelligence Service et aussi le Criminal Investigation américain. Quand elle fut arrêtée, à Noël 1945, à Paris, on assure qu'elle était en mission spéciale pour un organisme français...

Besoins d'argent

Cependant, son activité au service des Allemands est indéniable. Entrée en 1943 comme interprète à la Kommandantur et poussée, vraisemblablement, par de gros besoins d'argent, elle se fit remarquer et parvint à se faire envoyer à Nice, où elle « travailla » six mois durant pour la Gestapo, sous les ordres d'un certain Redzeck installé à l'hôtel de l'Ermitage, quartier général de la police de Sécurité nazie.

De lourdes accusations pèsent sur elle. Elle dénonça un maquis à Clermont, des juifs et des résistants, comme MM. Leriche et Furst, fit exécuter des rafles d'enfants juifs dans les écoles de la région de Nice. On la tient pour responsable de l'exécution de six patriotes à l'observatoire du mont Boron, exécution opérée par la bande d'un certain Baina, son ami.

Néanmoins, ses trois avocats: Maîtres Lamorthe-Féline, du barreau de Nice, Glard et Agostini, du barreau de Marseille, comptent soulever l'incompétence du tribunal et démontrer, à l'aide même des pièces les plus importantes du dossier, que l'accusée n'est pas la criminelle que l'on dit.

Son rôle à la Gestapo, disent-ils, a été accessoire et certains témoignages le prouvent. Les agents secrets ne s'exposent pas aussi facilement et n'agissent pas en public, comme on prétend que le fit « Alice la blonde ». Leur principal argument serait que celle-ci est victime de la teinte de ses cheveux qui l'a fait prendre pour une Allemande, nommée Maria Seydlitz, spécialiste de la chasse aux juifs.

Quant aux résistants du mont Boron, ils ont été tués, assure la défense, en représailles de l'exécution du docteur Tourtoul, chef du P.P.F., à Nice, par le gang P.P.F.

Demain, une princesse de la Maison de Savoie épouse un roturier

C'EST demain, 2 décembre, que sera célébré à Alexandrie le mariage de la fille du comte et de la comtesse Calvi di Bergolo, qui est née princesse Yolande d'Italie, avec un industriel suisse, M. Robert Gasche, établi depuis déjà un certain temps au Caire, où il dirige une importante entreprise de fabrication de produits textiles. La fiancée, qui est encore la princesse Maria-Ludovica, est la petite-fille du feu roi Victor-Emmanuel III d'Italie, dont sa mère était la fille aînée. Le futur époux, Robert Gasche, est, quant à lui, le fils du président d'une très renommée société helvétique de textile. C'est en 1924 que naquit la princesse Maria-Ludovica. En 1945, elle fit la connaissance de son fiancé. C'était l'époque où ses parents se réfugièrent en Suisse, fuyant l'Italie du Nord occupée par les hordes de l'armée hitlérienne. Sa mère, la princesse Yolande, est la sœur aînée de l'ex-roi Humbert II d'Italie et la belle-sœur de la reine Marie-José. L'annonce de ce mariage entre une princesse de la maison royale de Savoie et un citoyen suisse a causé une sensation bien compréhensible dans les cercles, toujours assez fermés de l'aristocratie romaine, où l'on se plaît à chuchoter que la reine-mère Hélène, favorable dès le commencement aux projets matrimoniaux des deux jeunes gens, eut quelque peine à vaincre les hésitations de l'ex-roi Humbert II qui, en tant que chef de la Maison Royale d'Italie, devait donner son consentement à cette union, pour qu'elle se réalise. C'est la première fois que dans la Maison de Savoie une princesse de cette illustre et antique souche épouse un descendant de famille roturière. — Y.-C. F.

Dans le brouillard...

DES ACCIDENTS DANS LA REGION PARISIENNE

Le brouillard a fait, hier encore, des victimes :

● Avenue de Jemmapes, Mme Maria Mathieu, 72 ans, 9, place Boulnoy, renversée par un camion, a eu le crâne fracturé.

● Rue d'Auteuil, M. Henri Lepocher, 40 ans, 18, avenue d'Alfortville, à Choisy-le-Roi, qui circulait dans sa voiture de mutilé, a été renversé par une auto et blessé grièvement à la tête. A l'hôpital Ambroise-Paré.

● A l'angle de la rue Sainte-Anne et de la rue des Petits-Champs, M. Pierre Revel, commerçant, 38, rue Tiquetonne, qui circulait à bicyclette, a été renversé par un taxi et grièvement blessé. A l'Hôtel-Dieu.

Sans paroles...

par COQ

DEPUIS 34 ANS M. MALTETE SOUFFRAIT DE L'ESTOMAC

Il y conservait à son insu une balle de Mauser

DIJON, 1er décembre. (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Nombreux sont les anciens combattants qui conservent pieusement leurs « souvenirs » de guerre : casques, poignards, douilles d'obus, etc...

M. Maltête, 64 ans, cultivateur bourguignon, adjoint au maire d'Oigny-sur-Seine (Côte-d'Or) ne voulait sans doute pas échapper à cette tradition. A vrai dire, bien malgré lui.

Souffrant depuis longtemps de douleurs stomacales, l'édile se faisait récemment opérer et le chirurgien retirait de l'estomac du patient... une balle allemande de Mauser 7,65, qu'il n'avait pas réussi à digérer depuis trente-quatre ans.

Faute d'un choc "psychologique" un mari britannique n'avait pas consommé son mariage

Mais son enfant (inséminé artificiellement) devient illégitime

(De notre envoyé spécial permanent Camille LEMERCIER.)

LONDRES, 1er décembre.

M. L..., qui, en cinq ans d'union, n'avait pu « pour des raisons d'ordre psychiques » consommer son mariage, prétendait que sa femme n'avait pas le droit de le quitter, étant donné qu'il lui avait donné un enfant par insémination artificielle. La thèse de M. L..., ainsi que l'a exposé son avocat, hier, devant le juge Pearce, du tribunal des divorces, est que sa femme a, en acceptant de se faire féconder artificiellement, implicitement admis la consommation du mariage.

M. L... affirme également que si sa femme ne l'avait pas quitté avant la naissance du bébé, l'heureux événement lui aurait donné le choc « psychologique » qu'il recherchait depuis cinq ans.

Mais M. Pearce a jugé que M. L... était un homme vraiment trop compliqué et il a accordé à Mrs. L... le divorce qu'elle demandait.

Le « bébé du tube d'essai » comme l'appellent les journaux de Londres en première page — devient de ce fait illégitime, sa mère ayant abandonné son père avant sa naissance.

C'est en janvier dernier que Mrs. L... a quitté son mari, APRES s'être fait féconder artificiellement avec le concours de M. L..., mais AVANT de savoir que l'opération avait réussi.

Le ménage L... s'était marié en 1942. Pendant les années de guerre, M. L... avait argué que le moment était mal choisi pour avoir un enfant. Mais, peu à peu, Mrs. L... trouva cette restriction trop catégorique et s'insurgea, prétendant que « la seule sécurité du mariage, c'est la réalité du mariage ».

Son mari accepta de se faire soigner mais aucun traitement n'améliora son complexe. Ainsi que l'a dit le juge Pearce, dans l'exposé des motifs de son jugement, « cette femme fit tout pour sauver son foyer dans des conditions humiliantes et qui devaient inévitablement réagir sur sa santé ».

A la fin de 1946, Mrs. L... décida d'avoir recours à l'insémination artificielle, à la fois parce qu'elle désirait passionnément avoir un enfant et qu'elle venait d'atteindre ses trente ans, et parce qu'elle espérait que la naissance d'un bébé provoquerait chez son mari des tendances plus normales.

Mais peu après, et avant de savoir qu'elle était enceinte, elle le quitta, désespérant de l'améliorer.

M. L..., qui dit aimer sa femme, s'opposa au divorce et affirma que Mrs. L... l'avait abandonné une fois qu'elle avait eu ce qu'elle voulait : l'enfant.

Le juge a donc mis fin à un triste imbroglio en rendant sa liberté à Mrs. L..., mère et non épouse, tout en conseillant à M. L... de continuer à se faire soigner et lui souhaitant d'atteindre un jour au bonheur.

Comme tous les procès en divorce, les débats étaient publics mais, par égard pour les L..., le juge a interdit à la presse de révéler leur nom et leur adresse.

VOUS DEVEZ SAVOIR QU'AUJOURD'HUI :

● **Les premières classes sont rétablies dans le métro, depuis 8 heures. On ne signale pas d'incident.**

● **Le chauffage est rétabli dans les trains. Il avait été supprimé à cause de la grève des mineurs.**

● **Le trafic normal a repris sur les aérodromes français.**

● **Le tarif de nuit des taxis est diminué de 8 francs par kilomètre.**

● **Les nouvelles taxes postales des correspondances avec l'étranger entrent en vigueur.**

Ecœuré par sa famille convertie au nazisme

LE SARROIS DEBONG s'était couvert de gloire dans les F.F.L. et en Indochine

Bigame sous son nouveau nom, il est jeté en prison

NANCY, 1er décembre (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »).

SOUS la triple inculpation d'usurpation d'état-civil, d'infraction à la législation sur les étrangers et de bigamie, Pierre Debong, alias Dourant, vient d'être arrêté à Montoy (Moselle) et écroué à la prison de Metz.

Aventure peu banale que celle vécue par Debong.

D'origine sarroise, il s'était engagé en 1928 dans l'armée coloniale française et servit pendant huit ans en Indochine. Quand il revint chez lui, la Sarre était redevenue allemande et toute sa famille s'était convertie au nazisme. Ecœuré, il résolut de couper les ponts avec tout son passé. Pierre Debong devint Pierre Dourant, sans évidemment s'inquiéter des formalités nécessaires à un tel changement d'état civil. Il réussit à se marier sous son nouveau nom et reprit du service à la légion étrangère. Il fit toute la guerre et participa à la victoire dans les rangs des Forces françaises libres. Puis, à la libération, il fut volontaire pour l'Indochine, où il se distingua par son courage.

Depuis de nombreuses années, il était sans nouvelles de sa femme. Aussi désinvolturé qu'il avait changé d'état civil, il se défit lui-même des liens du mariage pour épouser à Saïgon la fille du commissaire de police de la ville.

Démobilisé en janvier 1947, à quarante ans, le pseudo Pierre Dourant regagnait la métropole avec sa nouvelle épouse. Il recevait, peu après, au cours d'une prise d'armes sur la place Kléber, à Strasbourg, la croix de guerre que lui avait valu sa brillante tenue sous l'uniforme. Puis, retiré à Montoy, il s'apprêta à jouir en paix de sa retraite de vieux soldat fidèle à son pays d'adoption.

Mais sa première femme, la seule légitime, n'était pas morte. Elle alerta le Parquet. Et voilà pourquoi Pierre Debong-Dourant est, depuis mardi soir en prison.

EXPOSITION
BEAUX MOBILIERS
OCCASIONS PAR MILLIERS
SALLES DE VENTES MONTMARTRE
23 RUE FONTAINE

INCULPATIONS CONTRE LES JOURNAUX COMMUNISTES

Le champ de l'information ouverte contre X..., le 25 novembre, pour infraction à la loi sur la presse s'est élargi. « L'Humanité », « L'Avant-Garde » et « Le Conscrit », journaux communistes, étaient poursuivis pour « provocation à la participation à une entreprise ayant pour but de porter atteinte au moral de l'armée et de la nation ». La « France Nouvelle » est englobée dans ces poursuites et le réquisitoire supplétif du parquet précise que les campagnes visées avaient pour objet de nuire à la défense nationale. Dans ce dernier journal ont été relevés, de plus, des articles parus en octobre et constituant des diffamations et des injures publiques envers les ministres.

En outre, une inculpation supplémentaire est retenue contre « L'Avant-Garde » et « Le Conscrit », celle de provocation de militaires à la désobéissance.

Enfin, « France d'abord » sera poursuivi pour diffamation envers les ministres et diffamation envers l'armée.

Comme il est d'usage en matière de presse, la police judiciaire va être chargée par le juge d'instruction, M. Jadin, de rechercher les responsables de la publication de ces journaux et les auteurs des articles s'ils sont signés. Seulement alors, l'inculpation contre X... pourrait être transformée en inculpations nominales

JANE REGNY
Couture
Vente spéciale
Robes, Manteaux, Tailleurs
prêts à porter
à partir de 6.000 francs
Aujourd'hui et demain
22, avenue Pierre-Ier-de-Serbie
Métro : Iéna

LOYERS POUR LA REVISION DES PRIX
Consultez : 19, bd Sébastopol, Paris
M. Al. ADAM, Conseil jurid. et fiscal
CEN. 73-99 : 9-12 et 14-18 h. sf Jeudi

Jamais Elle... sans "Lui!"
Offrez un parapluie

Bar de la Bière
Au Rex, 3, Bd Poissonnière
Avant, après le spectacle,
LES CELEBRES FEUILLETES d'ALOUETTE ou de GIBIER
D'ORLEANS
Avec les Grandes Bières
GRUTLI et PILSEN

Ceux des classes expiatoires

(Suite de la première page)

rables où ils attendent avec résignation une mort qui ne leur a été donnée jusqu'ici qu'à moitié j'ai interrogé ces hommes ces femmes ces enfants qui n'ont aujourd'hui encore, dans leur misère qu'une fierté : celle d'avoir payé à eux seuls, la lourde rançon de la Liberté !

Je ne veux ici que des faits contrôlés et qui prouvent.

Pour cela, j'ai donc vécu avec eux, les mutilés, dans leurs maisons de rééducation, les longues heures où je les ai vus renaître à la vie du travail; où je les ai vus besogner de leurs moignons et, volonté tendue, mettre au jour, comme pour venger leur mutilation, quelque chose de complet, de fini et d'entier !

Héros d'hier, aujourd'hui, simplement culs-de-jatte, dans cette affreuse dévaluation du sacrifice !

Je les ai vus également, eux, que l'âge marque encore plus qu'une guerre qui les a à peu près épargnés, ces anciens combattants, ces ascendants, ces veuves, tout un peuple innombrable et résigné, qui assemblant au soir de sa vie sa commune misère, en ses foyers moroses, ne souhaite plus à cette heure, qu'une mort quiète et décente, faute d'avoir pu toucher dans la vie la récompense de son lourd sacrifice.

J'ai vécu avec ces petits vieux, héros mal payés de la guerre ; avec ces petites vieilles, qui ont, dans le silence d'une longue claustration, fait don de leur cœur douloureux au pays.

J'ai jeté un regard respectueux sur leurs mornes cellules encombrées de tant de souvenirs émouvants ou puérils. J'ai été le témoin du lourd renoncement de ces veuves — celles de la dernière guerre ; les jeunes, celles que la pension misérable d'un Etat pauvre a laissées cependant résignées et stoïques devint ce choix atroce qui leur était offert entre la misère et la prostitution.

Mais surtout, je me suis promené dans ce royaume étonné de l'enfance. Dans le purgatoire de ces petits êtres qui ont payé une seconde fois la faute originelle.

Tout un petit monde martyrisé dans ses membres, dans sa raison, dans ses tendresses et qui ne sait point encore à quelle idée impérieuse, à quel Dieu exigeant il a dû sacrifier son innocence et la douceur de vivre.

Dur holocauste consenti par les Français à la terre qui les nourrit, cent soixante-deux mille petites victimes, mutilées, déficientes, inquiètes, qu'il faudra bien, quand même, un jour faire rentrer dans le circuit humain.

Cent soixante-deux mille petits êtres qui vont, aujourd'hui encore, à l'école dans des baraques, dans des caves, et qui n'ayant, pour beaucoup, jamais connu de jouets, ne jouent que dans des ruines.

Malgré le rude cuirassement de l'existence, je ne voudrais point revivre telle heure passée, par exemple, dans cette école de Lorraine où je pénétrais.

Les enfants y étaient immobiles et pensifs, quand, à ma demande, le maître d'une voix grave demanda : « Que se lèvent ceux qui ont, par le fait de la guerre, perdu soit leur père, soit leur maman ? »

Un silence, que creva soudain le long roulement de leurs petits sabots ; les trois quarts de la classe étaient debout !...

J'ai pénétré dans nombre de ces 125.000 baraques qui ont poussé comme champignons sur le chaos de nos ruines.

J'en ai vu de belles, de coquettes, confortables, où l'on peut attendre et espérer.

J'en ai vu de sordides, d'offertes à la pluie ; et qu'il faut même parfois, en certains points de la côte, retenir au sol par des filins d'acier pour que le vent d'équinoxe ne les emporte.

Et aussi des êtres qui vivent plus misérablement logés que des chiens, dans ces blockhaus, édifiés par l'ennemi.

Je me suis demandé comment il serait possible qu'en cette misère, cette promiscuité, cette lèpre, un moral même robuste ne fléchisse et s'écroule.

Comment, sans mentir, redonner une espérance à ceux que j'ai vus de nos réfugiés qui vivent encore loin de chez eux, dans l'exil pensant qu'impose la loi économique ?

Quels mots trouver, en effet, face à ces « économiquement inutiles » que les administrations indifférentes se rejettent ?

PROCHAIN ARTICLE
300.000 REFUGIES sont encore en exil

De quel front parler d'une solidarité française devant ces êtres qui ne verront jamais relever leur maison détruite et qui, sans parents parfois, sans amis, mourront un jour, tout seuls, sans avoir même revu le village ruiné qui leur est interdit ?

Enfin, comme fond de tableau à cette requête, leur innombrable cohorte à eux, les prisonniers dont les centaines et les centaines de mille ont été parqués, des ans, dans les stalags de l'Allemagne.

A leur côté, encore, la troupe amenuisée des déportés, partis 250.000 vers les supplices et le four crématoire, et dont un sur cinq seulement est revenu.

Voilà l'ensemble.

Voilà cette classe éternellement expiatoire des victimes !

A-t-on conscience d'avoir tout fait, en ce pays pour que, malgré le lourd handicap de ses blessures et de ses pertes, elle rentre à nouveau dans l'activité normale des humains ?

Copyright 1948 by Paris-presse-l'intransigeant and Léo Gerville-Reache.

Une circulaire maladroite

SOUS la signature du secrétaire d'Etat aux Finances et aux Affaires économiques, la direction du Trésor a envoyé, ces temps derniers, une circulaire aux établissements bancaires. Cette circulaire vise les transferts de fonds effectués dans les zones C.F.A. et C.F.B. avant la dernière manipulation monétaire.

Il n'y aurait rien à dire de cette circulaire, qui expose clairement les modalités d'application du décret concernant ces transferts, si, à la fin du texte, on ne relevait pas une invite à peine voilée à dénoncer les clients qui ne se seraient pas dénoncés eux-mêmes.

C'est inadmissible. Ce l'est d'autant plus que l'invitation s'accompagne d'une menace, elle aussi à peine voilée, à l'égard des établissements qui s'abstiendraient d'obtempérer.

Notre dessein n'est pas d'assumer la défense des spéculateurs. Spéculer, c'est prendre dés risques d'autant plus grands que le profit supputé est plus gros.

Autre chose que ces intérêts risqués intervient dans cette pratique. Notre organisation bancaire est une des meilleures qui soient au monde. Elle a fait ses preuves en traversant victorieusement les plus redoutables épreuves. Les nationalisations elles-mêmes n'ont pas réussi à entamer profondément son efficience. Mais si l'esprit de délation intervient maintenant — même modérément, timidement, comme c'est le cas dans cette circulaire — comme étant l'inspiration vraie des mesures de nationalisation, si cette démarche s'élargit, à la faveur de la mainmise de l'Etat sur le plus large secteur bancaire, jusqu'aux établissements privés, alors, un coup mortel sera porté à tout notre système bancaire. On se plaint de la fuite de l'épargne ou des richesses produites devant la monnaie. A cette plainte s'ajoutera celle de la fuite devant les établissements bancaires.

De surcroît, il faut finir de traquer l'argent dans ses mouvements, si l'on veut lui redonner confiance. Il ne saurait s'animer, vivre au grand air si, toutes les fois qu'il bouge, il est assuré d'être pénalisé par des mesures qui, en l'occurrence, sont rétroactives. Si le ministre des Finances est impuissant à garder ses secrets, c'est fâcheux à lui, non à ceux qu'il frappe maintenant et après coup, en violant cynique des règles fondamentales de notre droit et du sens le plus élémentaire des responsabilités.

Il faut tout de même cesser de marcher sur la tête.

CLARUS.

BOURSE DE PARIS du 1er décembre 1948

VALEURS	Cours précéd	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	64	63 10	Courrières	561	566
5 0/0 1920	117 90	117 60	Lens	791	777
3 1/2 0/0 Amort. 1942	68 80	68 70	Le Nickel	1630	1650
3 0/0 Amort. 1942	64 50	64 30	Penarroya	1724	1735
3 0/0 Amort. 1945	64 20	64	Française des Pétroles	1970	1960
Crédit Nat. 3 1/2 1942			Gafsa	1825	1810
Crédit Nat. juillet 1945	6540	6540	Air Liquide	1805	1820
Banque de l'Indochine	24500	23800	Usines	2255	2285
Crédit National	3250	3175	Kuhlmann	1495	1445
B. N. C. I.	808	808	Péchiney	1001	1050
Banque Union Parisienne	1340	1340	Rhône-Poulenc	1415	1405
Crédit Commercial France	1205	1190	Saint-Gobain	2610	2585
Crédit Industriel	1250	1270	Chargeurs Réunis	2205	2215
Crédit Foncier France	1620	1610	Brasserie Quilmès	27200	28250
Crédit Lyonnais	1486	1488	Raffinerie Say	460	460
Société Marseillaise Créd.			La Suze	950	928
Suez (action)	108200	108100	Follet et Chausson	775	790
Métropolitain	515	500	Plantations Hévéas	540	528
Santa-Fé	8800	8600	Afrique Occidentale	5790	5850
Lyonnaise des Eaux	1485	1485	Canadian Pacific	5400	5350
Trams Changhaï	1050	1005	Rio Tinto (unité)	19975	20000
C. P. D. E.	1612	1600	Royal Dutch (10e)	28400	27975
Union d'Electricité	725	725	Est Asiatique Danois	42475	42400
Gaz et Electricité Réunis	850	860	**MARCHE DES COURTIERS**		
Gaz France-Etranger	1470	1472	Padang	2195	2130
Chantiers de St-Nazaire	1060	1085	De Beers	21650	21800
Fives-Lille	851	840	Shell Transport	4135	4150
Forges Nord-Est	850	840	Franco-Wyoming	9050	9450
Denain-Anzin	1435	1390	Roan Antelope	856	860
Peugeot	830	810			
Schneider	3950	4070			

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 775.000 ; Napoléon, 5.825-5.800 ; Suisse, 5.675-5.650 ; Union latine, 5.300 ; Souverain, 7.150 ; 5 Dollars, 6.950 ; Casse, 550 env. — PAPIER : Dollar, 314,80 ; Escudo, 1.263 ; Suisse, 79,25-79,15.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 1.390-1.400 ; Dollar, 495-500 ; Suisse, 122-123 ; Belge, 9-9,10 ; Cour. danoise, 40 ; Cour. norvégienne, 42 ; Cour. suédoise, 76 ; Florin, 80 ; Peseta, 13-13,50 ; Escudo, 17--7,50.

— VENDREDI —
Sensuel!
CONFESSION DANS LA NUIT
INTERDIT AUX MOINS DE 16 ANS
LE FRANÇAIS
38, Boulevard des Italiens
LES PORTIQUES
146, Champs-Elysées
GAITÉ-CLICHY
76 Avenue de Clichy

THEATRE DES ENFANTS
ROLAND PILAIN
JOUE ET PRESENTE
à l'AMBIGU
tous les jeudis à 15 heures
«Riquet à la Houppe»
Location : BOT. 76-05

LE TRIOMPHE V.O.
Sensationnel!
LE CRIME ÉTAIT PRESQUE PARFAIT
(THE UNSUSPECTED)
un film WARNER BROS.

GAUMONT Palace et REX
Une fantaisie cinématographique de
NOËL-NOËL
PARADE DU TEMPS PERDU
"LES CASSE-PIEDS"
Réalisation de JEAN DREVILLE
avec BERNARD BLIER avec JEAN TISSIER
MARGUERITE DEVAL et L'AUTEUR
Une Production CINEPHONIC

VOUS VERREZ
du 1er au 15 décembre
dans les Salles de votre quartier
le film de JOHN FORD
le MASSACRE de FORT-APACHE
CONVENTION
GRAND CINÉMA
MONTROUGE PALACE
PALAIS-ROCHECHOUART
REGINA
VANVES
PACIFIC
PICARDY
PEREIRE
CLICHY-PALACE
BRUNIN
FERIA
PRADO
ROYAL MONCEAU
METEORE
PIGALLE
DANTON
MONGE
AUTEUIL BON CINÉMA
PALADIUM
RÉGENT Saint-Germain
FANTASIO Levallois
ROXY Levallois
MAJESTIC Montreuil
RKO RADIO FILMS

ERMITAGE
ASTOR
PAUL MEURISSE
ET
ODETTE JOYEUX
DANS UN FILM DE
RENE LE HENAFF
SCANDALE
SCENARIO DE PIERRE LEAUD
AVEC
DINAN
ET
PHILIPPE LEMAIRE
ET
JACQUELINE PIERREUX
PROD. S.U.F.

MANEM et GILLIERON
anciennement 27, rue Rochechouart
Monnaies or et argent
ACHAT ET VENTE ANONYMES AU COURS DU JOUR
PIECES ARGENT
ACHETEUR
10 francs : 50 frs - 20 francs : 100 frs
NET SANS AUCUNE COMMISSION
NOUS INTERROGER POUR QUANTITES
CONDITIONS SPECIALES POUR INTERMEDIAIRES
10 bis, Boulevard des Italiens
Métro : Richelieu-Drouot

C'est une perfection...
BEAUTÉ ★ JEUNESSE
Je n'ai jamais eu un teint si frais que depuis que j'emploie la nouvelle poudre L. T. PIVER
C'est une perfection !
La Nouvelle Poudre L.T. PIVER
FINE • LÉGÈRE • ADHÉRENTE
DÉLICIEUSEMENT PARFUMÉE
N'attendez pas à demain essayer là dès aujourd'hui !
PARFUMERIE L.T. PIVER PARIS FONDÉE EN 1774

d'après SAUPHAC
ALLO, LE CIEL
Père Noël, j'ai été sage...
Pendant tout le mois de Décembre, le PÈRE NOEL sera AU BON MARCHÉ.
Des téléphones attendent les enfants qui pourront ainsi lui parler.
Ils auront la grande joie de le voir car il descendra du Ciel pour venir s'entretenir avec eux et ils seront photographiés avec lui lors de ses passages.
Ce mois de Noël AU BON MARCHÉ sera le PARADIS DES ENFANTS puisque, en même temps qu'une remarquable exposition de jouets, une GRANDE FETE FORAINE est organisée à leur intention dans un cadre féerique, à l'ombre d'un ARBRE DE NOEL qui s'élèvera jusqu'au sommet du
BON MARCHÉ

Paris-presse l'intransigeant

...sport partout ... sport

ENTRE GRIMPEURS ET ROULEURS...

L'équilibre en partie rétabli dans le «Tour»

POUR mettre sur pied un Tour de France qui tienne et assure la victoire au meilleur, il faudrait tout d'abord une bonne bascule. Au figuré évidemment. Ne s'agit-il pas de peser patiemment, d'équilibrer les chances en provoquant la victoire du plus méritant ?

Et jusqu'ici les organisateurs n'ont pas trop mal réussi, il faut en convenir.

Mais cette année ils ont voulu répondre au reproche qui leur a été fait souvent : « Vous favorisez trop les grimpeurs et tous vos derniers Tours ont été, de ce fait, enlevés par le plus fort dans les montées : Sylvère Maes, Robic, Bartali. Pensez un peu plus aux rouleurs. »

C'est ce qui explique l'introduction, le samedi 27, veille de l'arrivée à Paris, d'une étape de 120 kilomètres contre la montre. Avec pour certains cette arrière pensée : il s'agissait de convertir Coppi et de faire miroiter devant lui une succulente tarte à la crême. En lui fournissant les armes nécessaires pour battre Bartali qui, en principe, l'aurait distancé d'un quart d'heure dans les Alpes.

Calculs trop compliqués et trop fragiles, à mon sens, à sept mois de distance. D'autant plus qu'on ignore encore si Coppi et Bartali se trouveront au départ de la grande épreuve du mois de juillet. Mais la question d'opportunité d'une seconde étape contre la montre aux approches de Paris n'en inquiète pas moins ceux qui estiment que le Tour ne peut se gagner que dans la seule montagne.

Ce n'est pas notre cas. Le « correctif », si je puis dire, est violent peut-être, mais il n'en sera pas moins nécessaire pour maintenir les coureurs, dévalant de la montagne, en état d'alerte. Et puis, ce ne sera pas forcément un spécialiste qui l'emportera dans l'épreuve du chronomètre; mais ce sont les coureurs les plus frais, les plus en forme, ceux qui auront su conserver le plus de réserves, qui regagneront de précieuses minutes perdues sur chutes, accidents ou défaillance dans la montagne.

Ainsi le Tour de France ne sera pas irrémédiablement perdu dans la montagne : les vainqus des cols pourront se repêcher, tout au moins s'ils n'ont pas perdu trop de terrain jusque-là.

La petite flamme brillera toujours devant eux. Et l'équilibre recherché se trouvera en partie rétabli...

Gaston BENAC.

Opinions sur le Tour 49...

Le "Pour" et le "Contre"

POUR

FAUSTO COPPI (par tél. de Sestri). — Bravo ! Ce « Tour » me plait ; je le courrai sûrement.

FERD. KUBLER (par tél. de Zurich). — Il sera plus dur que ses devanciers avec les longues étapes. En tout cas, étapes contre la montre et longues étapes me conviennent. Je serai partout.

GINO BARTALI (par tél. de Florence). — Si Coppi trouve le Tour à son goût, moi il ne me déplait pas avec les longues étapes et la montagne. Mais nous sommes encore loin du mois de juin, on a le temps de réfléchir. Quatre jours de repos, c'est encore trop. Je préférerais qu'il n'y en ait aucun.

LOUIS CAPUT. — J'estime qu'on peut gagner le Tour avant la montagne. Il s'agit de bien manœuvrer. Oui ce Tour sera dur mais intéressant.

ANTONIN MAGNE. — J'ai appris avec un certain plaisir la résurrection de l'étape Biarritz ou Bayonne-Luchon avec les quatre cols : Aubigne, Tourmalet, Peyresourde et Aspin. Le « Tour » aura déjà pris tournure dans les Pyrénées et les Alpes achèveront de faire la décision, c'est pourquoi un retour rapide à Paris s'impose.

GUY LAPEBIE. — Une étape contre la montre avant les Pyrénées nécessite une préparation spéciale pour ne pas être débordée... En tout cas, j'applaudis au retour rapide à Paris : je n'aurais pas ainsi perdu ma seconde place au classement général cette année...

LUDOVIC FEUILLET. — C'st un vrai « Tour » pour routier complet. On a eu raison de réunir les quatre cols pyrénéens en une seule étape. Par contre, j'estime qu'une deuxième étape contre la montre ne s'imposait pas.

CONTRE...

RENE VIETTO (par tél. de Cannes). — Comme il fallait s'y attendre, Vietto n'apprécie guère la dernière étape contre la montre :

— Je ne courrai pas ce « tourniquet », a-t-il déclaré. Il y a plus à gagner ailleurs...

Tous les coureurs de « France-Sport » l'inviteraient. Nous ne verrions ni Lazaridès ni Fiacheitner.

LES COUREURS DE « FRANCE-SPORTS » (par tél. de Toulouse). — Mes coureurs disputeront le Tour de Suisse et le Tour d'Espagne ou le Tour d'Italie, a répondu de son côté M. Bruder, directeur de « France-Sports ».

ROBIC. — Cette formule n'avantage pas les grimpeurs. Coppi aura la partie belle.

MAURICE ARCHAMBAUD. — J'approuve la première partie du « Tour » avec dix étapes qui creuseront des écarts : cela me rappelle le début de l'épreuve de cette année où les grimpeurs de mon équipe attendaient les montagnes pour « s'envoler ». Ils ont eu tort, si l'on s'en refère à la suite de la course. C'est pourquoi, s'ils veulent toujours jouer un rôle, ils devront sérieusement s'employer... D'autre part, je juge que l'étape contre la montre après les Alpes est mal venue : en effet, l'homme qui aura fourni un gros effort dans la montagne pour s'attribuer le maillot jaune, peut perdre un terrain sérieux contre la montre et perdre même le « Tour » sans aucune chance de pouvoir refaire le chemin perdu...

GEORGES SPEICHER : « Le départ vers le Nord est toujours plus dur. Les coureurs devront être en forme dès le début. Deux étapes contre la montre c'est très bien, si elles sont disputées par équipes, mais en individuel elles ne cadrent pas du tout avec la formule du « Tour ».

Goujon-Le Nizerhy sont toujours en tête

WASHINGTON. — Après 33 heures de course, l'équipe Goujon-Le Nizerhy est en tête du classement des « Six Jours », ayant couvert 995 km. 200. Menant aux points (123), elle partage la première place avec Saën-Bruneau (122), Voorren-Vanbeek (116), Van Gent-Remkes (98), Kilian-Rigoni (71) et Rupprecht-Shipman (42). Mignat-Guillier (23 pts) est à 5 tours.

DESCLAUX partenaire de DIZABO pour FRANCE-RESTE à NARBONNE

Le comité directeur de la F.F.R. a homologué le travail présenté par sa commission de sélection en vue du match France-Reste de rugby qui sera disputé le 19 décembre à Narbonne. Voici les deux équipes constituées :

FRANCE. — Alvarez (Tyrosse) ; Lassègue (Stade Toulousain), F. Desclaux (Racing), Dizabo (Tyrosse), Pomathios (L.O.U.) ; (o.) Pilon (Périgueux), (m.) Bergougnan (St. Toulousain ; Matheu (Castres), Basquet (Agen), Prat (Lourdes) ; Moga (Bèfiles), R. Soro (Romans) ; Caron (Lyon), Martin (Pau), Buzy Lourdes).

RESTE. — Baudry (Clermont) et Brazès (U.S.A. Perpignan) ; Reix (Limoges), Bordenave (Toulon), Terreau (Bourg), Siman (Castres) ; (o.) Jorge (P.U.C.) et Bellan (Tarbes), (m.) Dufau (Racing) ; Arrizabalaga (Tulle), Lacrampe (Béziers), Bienès (Cognac) ; Lapicque (Dax), Bernard (Bergerac) ; Aristouy (Pau), Duvaut (Béziers), Molveau (Narbonne).

REMPLAÇANTS. — Laffère (Aurillac), F. Cazenave (Racing C.F.), Caberibère (U.S.A. Perpignan), Roca (Béziers), Lassaosse (Dax), Andrieu (Aurillac), Ferré (Lavelanet), Bentaberry (Auch), Larrieu (Valence), Galidié (St. Toulousain).

◆

Ainsi qu'on peut le voir, la « Sélection », tout en réalisant le bel exploit de former le tandem attendu des centres Dizabo-Desclaux, s'obstine à vouloir faire jouer Lassègue ailier, poste qu'il ne veut plus occuper. Ce qui lui vaudra sans doute un forfait... De plus, elle maintient en place des joueurs qui ne furent point « sensationnels » à Clermont-Ferrand, mais elle continue à ignorer Lux (Tyrosse), Dubarry (Limoges), actuellement dignes d'être vus sur le tamis.

Et, pour la bonne bouche, on donne enfin sa chance à l'ouvreur Jorge, du P.U.C. Mieux vaut tard que jamais... Mais il ne jouera qu'une mi-temps pour le Reste, attendu qu'on convoque Maurice Bellan, que Tarbes a retiré du poste d'ouvreur parce que présentement insffisant.

Ceci pour les lignes arrière...

Parmi les avants, notons avec satisfaction, par contre, le maintien de Lajrique, Arrizabalaga, Molveau, Duvaut dans l'équipe du Reste, où Baudry sera un arrière de 40' ; après quoi, il cédera sa place au Catalan Brazès.

Géo VILLETAN.

JEAN STOCK *avait nettement gagné*

Retour de Londres par la « Flèche d'Or », en compagnie de Jean Stock, Josié nous a déclaré :

— A l'annonce de la décision donnant Hawkins vainqueur, le public a conspué l'arbitre, M. Moss Derjong, lequel, âgé de soixante-douze ans, devrait songer à prendre sa retraite. Dès le second round, tandis que Jean travaillait au corps, selon son habitude, Hawkins, grimaçant, porta sa main au ventre à plusieurs reprises, ce que voyant, le « referee » rappela Stock à l'ordre plusieurs fois sous les huées des spectateurs, car il n'y avait pas coup bas.

» De crainte que Jean soit disqualifié, je lui conseillai donc de ne frapper qu'à la face dès la fin de la quatrième reprise. Quoi qu'il en soit, Hawkins n'eut pour lui que le cinquième round, et si mon élève avait pu boxer en crochets au corps sans crainte de l'arbitre, Hawkins, je l'affirme, n'aurait pu finir le combat.

— Quelles sont vos impressions sur Mitri-Turpin ?

— J'estime que Mitri avait un très léger avantage à l'issue des douze reprises prévues. Il convient d'ajouter cependant qu'il dut faire tout le forcing, car Dick Turpin, flegmatique à l'excès, ne chercha qu'un contre du droit, très efficace d'ailleurs : — Louis TOMASINI.

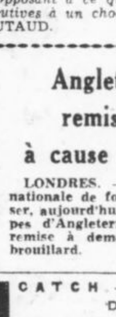
Les premiers matches à faire

Pour le titre national : Medina-Skéna.

En vue du titre européen : Medina-Romero. Et si le Français gagne, Medina-Ferracin, Skéna-Romero.

Matches spectaculaires : Carabella-Jouas, Fouilloux-Deixonne, Fernandez-Analoro.

CHARRON compte sur ses jambes...



« Si Roupp voyait Cerdan, il ne le reconnaîtrait pas », écrivait hier notre correspondant new-yorkais Steve Stevens. Si Charles Raymond voyait Charron il ne le reconnaîtrait pas non plus, pouvons-nous ajouter.

En effet, Robert mène une vie de vrai pugiliste. Jugez plutôt : Levé à 7 heures, Charron avale une tasse de café et, chaudement couvert, part effectuer une heure de footing dans le bois de Saint-Cucufa. A son retour, une bonne douche et quelques tartines beurrées permettent à Robert d'attendre son substantiel déjeûner. Jusque là, Robert bricole dans son pavillon ou, lorsqu'il fait beau temps, dans son jardin. A 15 heures, départ pour l'Avia Club. Là, l'œil vif et le geste prompt, Charron travaille durant huit ronds sous la conduite de Dupain. Ce dernier nous assurait d'ailleurs, hier soir, alors que Charron croisait les gants avec Le Mentec, que Robert était en très grande condition.

Le fait est que le Poitevin nous a favorablement impressionné tant par sa précision que par son excellent jeu de jambes.

Voici les deux atouts majeurs qu'un pugiliste doit posséder, nous semble-t-il, pour avoir une chance de battre Jean Stock. — L. T.

Ray Famechon-Cerasani le 16 décembre à Rome

Coletta, manager de Ray Famechon, nous a avisé que son poulain sera l'adversaire du puncheur italien Cerasani le 16 décembre prochain à Rome.

D'autre part, Ray Famechon étant champion d'Europe, la F.F.B. a fixé au 29 mai 1949 la date limite à laquelle Ray devra rencontrer son challenger Georges Mousse. — L. T.

ATANO III roi de la pelote à main détrôné par une jeune colosse

SAINT-SEBASTIEN (par téléphone). — Le fameux Atano III, roi de la pelote basque à main nue depuis vingt ans, vient d'être détrôné, dimanche dernier, à Veraja en finale du championnat d'Espagne.

Son vainqueur, Gallastagui, est un jeune colosse qui mesure 1 m. 87 et pèse 98 kilos, véritable force de la nature qui butte de façon formidable.

Le petit Atano III, celui qu'on appelait le « chat-tigre » d'Azcoitia, ne tint que jusqu'au cinquième point. Il fut ensuite débordé par Gallastégui qui réussit 15 points de file pour triompher finalement par 22 à 6, ce qui constitue un véritable écrasement de l'ancienne étoile. — Blas Marin.

POPOCOPOLIS rencontre JOURLIN ce soir à Wagram

Ce soir, à la salle Wagram, nous reverrons le Grec Popocopolis pour un combat particulièrement dur puisqu'il a pour adversaire Jean Jourlin, l'ancien boxeur Montanez donnera la réplique à Rousset qui rentre d'Espagne avec 14 victoires sur 17 combats, et le reste du programme mettra aux prises des lutteurs de classe : Lino Ventura-Tony Hall ; Théron-Franta ; Millet-Guy Robin. — E.R.B.

CATCH. — PALAIS DES [illegible]TS — Lundi 6 décembre, à 20 h. 30 DEUX GRANDS [illegible]TS EN UNE HEURE

H. DEGLANE c. J. BURNETT

A. CADIER c. H. AUDERSCH

Location : Palais des Sports, SUF. 44-40 et 41 — 10, fg Montmartre, TAI. 70-80. T. S., 6, Chaussée d'Antin, PRO. 93-85 et 86.

« La tentative de Gaby aura lieu demain, mais la Fédération en décidera 3 h. avant »

nous dit Mme Claverie

Nous avons pu obtenir l'hôtel Claverie à Labouheyre (Landes), mais pas Gaby.

— Il est à Bordeaux, nous a dit Mme Claverie, mère du champion. Sa tentative contre le record de Georges Paillard n'aura lieu que demain si le temps le permet. Actuellement s'il y a du brouillard le matin, vers 10 heures, il fait un soleil splendide. N'importe comment, la fédération, représentée par M. Labadie, en décidera trois heures avant le départ, ceci afin d'avoir le temps matériel de prévenir la police. En principe il devrait démarrer à midi. Je peux vous dire que moralement, physiquement et matériellement, Gaby est prêt et qu'il espère bien réussir. Quant à moi je n'éprouve aucune crainte et je n'aurai que 150 mètres à faire pour le voir passer en bolide à Labouheyre. — R.M.

Écoutez... Toto Grassin

Allons, les jeunes devenez stayers si vous avez la foi !

POIGNY-LA-FORET. — C'est avec beaucoup d'intérêt que j'ai suivi la critique, dans « Paris-presse-l'intran », de mon sympathique ami et ancien rival Victor Linart, concernant le demi-fond. Oui, je suis entièrement d'accord avec lui : notre si chère spécialité se meurt.

J'étais routier, ayant du mal à gagner ma vie, sous la direction d'André Joyet, quand un jour, par l'intermédiaire de Trialoux, je décidai de m'essayer derrière moto. Il fit les démarches nécessaires auprès de Léon Didier qui, à cette époque, était un grand champion et voulait terminer sa carrière de coureur pour se mettre entraineur.

Il n'avait jamais touché une moto de sa vie le jour où je me plaçai derrière son rouleau. Que de fois j'ai vu les courses se disputer au train avec très peu de coude à coude. Et pourtant il n'y a pas de mystère. Les futurs champions doivent simplement écouter les conseils des anciens. Les résultats, ils les obtiendront avec quelque persévérance.

Il ne suffit pas d'avoir été un grand champion et un beau jour de décider pour terminer sa carrière de verser dans le demi-fond pour rester une vedette. Cela n'existe pas. Il faut avant tout être neuf, jeune, n'avoir pas trop fourni d'efforts, plein de réserves et vouloir souffrir au maximum.

Je suis gêné de me nommer, mais quand je choisis le dur métier de stayer, j'étais jeune et j'avais tout simplement trois années de route, juste assez pour être rodé, endurci. Je possédais entiers mes moyens de récupération, ce qui est le principal du stayer.

M'entrainant journellement et cela par tous les temps sur la route, ne vivant que pour mon métier, écoutant, observant mes concurrents, j'arrivais à obtenir les résultats désirés.

Mes grands rivaux et amis : Victor Linart, Sérès, Paillard, Lacquehay, les frères Wambst, travaillèrent tout autant que moi et devinrent eux aussi de grandes étoiles, que le public choya et n'oublie pas.

Quand je dirigeai pendant deux années l'école des stayers au Vélodrome d'Hiver, je donnais tout mon savoir-faire, mais il arrivait souvent que ces messieurs n'écoutaient pas très bien les conseils que je leur donnais. Et pourtant je tiens à rappeler ici que Raoul Lesueur, Elie Frosio furent mes premiers élèves et champions du monde, ainsi que l'Allemand Bazot, champion d'Allemagne.

En raison des événements, cette école se trouva arrêtée, mais je suis persuadé que c'est la bonne formule pour trouver des éléments nouveaux qui pourraient faire briller les couleurs françaises comme nous l'avons fait de notre temps.

Je mettrai tout mon cœur à nouveau, s'il le fallait, à m'employer à la tâche qui consisterait à trouver de grands champions.

Allons, les jeunes, décidez-vous à choisir une des plus belles spécialités qui plaisent tant au public et vous serez récompensés. Je serai, si vous le voulez, à vos côtés, et avec de la bonne volonté, la vie sera belle pour vous. Pour la question entraineur, que les jeunes pacemakers s'accrochent, insistent, prennent des jeunes dans leur sillage et ils obtiendront aussi ce qu'ils désirent. Ils contribueront à donner un nouvel essor à la course derrière motos. Ils rempliront les grands vélodromes, ils donneront en même temps du sport et du spectacle.

Bonne chance et bon courage.

Toto Grassin

Coppi-Conte seront dimanche à Grenelle

Fausto Coppi et Oreste Conte participeront dimanche, à Grenelle, à la quatrième américaine internationale de la saison. Les deux Italiens, qui devaient courir à Palerme, ont eu leur contrat résilié, la course étant annulée.

Il est probable que Coppi et Conte resteront la semaine prochaine à Paris, car ils sont également au programme du 12 décembre.

Les championnats d'Europe d'aviron à Amsterdam

AMSTERDAM. — Les championnats d'Europe d'aviron se dérouleront en 1949, du 26 au 28 août, à Amsterdam, sur le fameux « Boschbaan ».

D'autre part, le congrès de la Fédération internationale des sociétés d'aviron (F.I.S.A.) se réunira le 24 août, à Amsterdam.

DECISIONS

● **Carrara rencontrera Coppi.** Il est maintenant probable que « Milo » Carrara rencontrera Fausto Coppi et Conte, à Grenelle, le 12, l'accord entre Carrara-Goussot et le vélodrome d'Anvers n'ayant pu se faire... Le second Français sera désigné après le match Rioland-Blanchet.

● **Caput courra Milan - San-Remo.** Les Six-Jours de Paris étant retardés (23-29 mars), Louis Caput a demandé à Gino Bartali de lui trouver une maison de cycles pour l'équiper dans Milan-San-Remo. Il est, d'autre part, invité à Alger les 1er et 7 janvier.

● **Benoit Faure va faire sa rentrée.** En effet, la « Souris » rencontrera le 12, à Saint-Etienne, Louvinet, Pernac, Maye, Caput, Goussot, Bruié et Molineris.

● **VAN KLAVERER** a battu Blanchard par arrêt de l'arbitre à la fin de la sixième reprise. Ce dernier étant sérieusement blessé à l'œil gauche.

A Barcelone, Georges Dard a « posé un lapin » à 50 supporters marseillais

BARCELONE. — *Georges Dard, qui joue à Séville, a quand même conservé d'ardents supporters à Marseille.*

Une cinquantaine d'entre eux avaient décidé de se rendre à Barcelone dimanche pour encourager le nouvel « extremo izquierda » du Football Club de Séville contre le S.C. de Barcelone en championnat.

C'est ainsi qu'une cinquantaine de Marseillais, parmi lesquels M. Antonio Vidal, consul adjoint d'Espagne à Marseille — lui-même supporter de l'équipe des champions d'Espagne — se retrouvaient samedi soir dans un hôtel de la Rambla del Centre avec la nouvelle vedette du club andalou.

Une mauvaise nouvelle les y attendait. L'ancien international marseillais, qui n'avait pas hésité à faire 1.100 kilomètres en voiture, en compagnie de sa femme, pour être exact au rendez-vous, annonça à ses amis que, blessé, il ne pourrait tenir sa place le lendemain.

Ce fut une consternation générale dans le groupe, qui s'enthousiasma cependant le lendemain au match gagné par le F.C. de Barcelone sur Séville par 2 à 1, devant 42.000 spectateurs, sur le stade de Las Corts.

Avant de reprendre le chemin de la Canebière, les supporters de Georges Dard ont promis de revenir le 31 janvier à Barcelone, à l'occasion du match Espanol-Séville, espérant que cette fois il jouera.

Ajoutons à son sujet qu'il jouit ici d'une belle réputation et que ses dirigeants le couvent littéralement, s'opposant à ce qu'il joue avant d'être tout à fait rétabli des douleurs consécutives à un choc qui l'a atteint dans la région lombaire. — André-R. BARUTAUD.

Maurice CELLE a «rempilé» au RACING

37 ans et 22 ans de fidélité au même club

Maurice Celle, du Racing, n'a jamais été international, mais il détient un record : celui de la fidélité aux couleurs du club.

Entré en 1926 au Racing, il débuta comme footballeur, et joua avant centre. Mais son gabarit l'appelait à des luttes plus sévères. Le rugby le tenta.

Depuis seize ans, Celle joue en équipe première, où il est le doyen des doyens.

Il espérait avoir mérité un juste repos et, cette saison, reporta ses efforts sur l'équipe réserve avec laquelle il disputa deux matches.

Or, privé de Delèage, Pagès, Bonnaure, ses dirigeants durent, une fois de plus, faire appel à ses services pour affronter Tyrosse. Ce fut comme pilier, qu'au stade Jean-Rouin il effectua, dimanche, sa rentrée.

Résultat : un beau « coquard » sur l'œil droit. Et Celle, qui est représentant en produits de parfumerie, se demande encore quel alibi il va trouver, cette semaine, pour se présenter à ses clients.

— A 37 ans, « ils » pouvaient bien me laisser tranquille, déclarait-il.

● *Gaudin, troisième ligne du Racing, touché contre Tyrosse, céderait sa place au jeune Thierry, fils de l'ex-international Robert Thierry, pour jouer à Romans.*

Mais Roger Leroy, avec le ton autoritaire qu'on lui connait, d'annoncer :

— Rendez-vous, samedi matin, pour Romans !

Et Celle, sans broncher, s'inclina. Il sera présent au rendez-vous. — Gérard de Ferrier.

Dimanche à Vincennes, sous le patronage de « Paris-presse »

PARIS, POUZIEUX, JOSSET contre les Nord-Africains

Le C.A. Montreuil, organisateur du cross de Vincennes, a reçu 740 engagements pour les différentes catégories, 25 clubs seront représentés.

Chez les seniors, Paris, champion de France du 10 kilomètres, retrouvera le second de cette épreuve, Abdalla. Parmi les autres concurrents en vue, notons le champion de France du marathon, Josset, l'international Pouzieux, Shebbi, de l'U.S. Métro.

Abdalla, épaulé par ses deux camarades nord-africains Labidi et Ben-Majoub, mènera la vie dure aux champions de la métropole.

Les finales de la première foulée de cross (600 concurrents) seront disputées également dimanche. Le départ et l'arrivée de toutes ces épreuves se feront au Stade Pershing. — G. de F.

Angleterre-Suisse remis à demain à cause du brouillard

LONDRES. — **La rencontre internationale de football qui devait opposer, aujourd'hui, à Highbury, les équipes d'Angleterre et de Suisse, a été remise à demain jeudi à cause du brouillard.**

LE SERVICE DES PETITES ANNONCES DE EST OUVERT DE 9 A 18 HEURES SANS INTERRUPTION (100, RUE RICHELIEU) DIMANCHE ET FETES EXCEPTES

Paris-presse l'intransigeant

LES PETITES ANNONCES REMISES A NOS BUREAUX JUSQU'A

14 HEURES PARAISSENT DÈS LE LENDEMAIN

Les Petites Annonces sont toutes payables comptant

Le délai d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide si vous voulez bien accompagner votre texte de son règlement, soit par chèque bancaire au nom de PARIS-PRESSE, soit par mandat-poste.

Nos lignes se composent de 30 lettres, signes et espaces et en tête de chaque rubrique figure le prix de la ligne.

Compte chèque postal : 4154-31 Paris. Veuillez spécifier au dos du talon : service PETITES ANNONCES.

Domiciliation au bureau du journal (sauf pour les Offres d'emplois).

50 francs pour courrier pris à nos bureaux, et 100 francs pour réexpédition du courrier.

Offres d'emplois 350 fr

◆ BUREAU ◆

Comptab. Hom exp. not.serv.comm sér.réf. Ecr. av.curr.vit. à R.M.Boisselain, 11,pl.Pte Champerret 17e.

On demande : 1) STENO-DACTylo débutante ; 2) STENO-DACTYLO expérimentée sérieuse, méthodée. Susceptible initiatives pour seconder Chef de Service. Références exigées. - DESPE, 20, rue du Buisson-Saint-Louis-10e

Jeune AIDE-COMPTABLE quant HOMME dactylo libéré serv milit pour usine Porte PARIS. - Ecrire DUSSIEUX, 60, Bld Clichy

SECRÉTAIRE DIRECTION

rech. par petite Fonderie Paris, Ecr. av. référ. 4.900 Ag. Maille, 7, rue des Italiens, qui transm.

DACTYLO Expéri. mentée

Remplacement 1 mois. - Se prés. Jeudi 9 h. Cie Hobart 259 c.Clambon

STENO-DACTYLOGRAPHE J. H. libéré serv. milit. pr tenue fiches, classement et poss. Dactyl. A.-C., 41, rue Chanzy, PARIS (11e).

Rech. sténo-dact.-factur au cour. serv. salaire. Tél. PRO. 29-53.

Demande Secrétaire Homme ou Fme initiat., dactylo préférence langues étrangères. Ecrire : Gevers-ding, 13, Cité du Retiro, Paris-8e.

On dem. très bon Comptable ayant expér. commerciale, capable aider patron dir. direction. Réf. 1er plan exigés. Ecr. seulem. M. Du, bois, 88,qual Jemmapes, Paris-10e.

On dem bonne dactylo calculant bien, libre de suite. Se présenter de 10 h. à 12 h. et 14 h. à 17 h. 19, r.Desbordes-Valmore. Paris-16e

Secrétaire très bonne formation et grande pratique, libre immédiatement pour essai 15 jours, demande à CLAMART. Lettre détaillée à Cie GENERALE DE T.P., 36, rue Cécile-Dinant, CLAMART.

Industriel anglais recherche pour durée un mois SECRETAIRE-DACTYLO 20-30 ans, écrivant anglais et français, pouvant voyager. Ecrire seulement en indiqu. téléph. si possible Appart. 748, Grand Hôtel rue Scribe, Paris.

◆ MOD., COUT., CONF. ◆

On dem. Mécaniciennes et fauxcoll^res chemises hommes luxe, doubl. et atel. Se prés. av. mod. Urgt. Roger, 149, r. Montmartre.

Rech. FAÇONNIERS gabardines et imperméables collés. Ecr. LUCHON 6, place de la Madeleine, Paris.

Cherche Ouvrière qualifiée pour chapeaux. - Tél. LAB. 03-28.

Hte Cout. 1res mains mant.et taill. 8 payé. Blarne. 12, r.Montalivet-8e

MODELISTE PATRONNIER connais. Compe, tr.expér.Conf.Fém.Godt Paris Ecr. réf. : M. P. Fayet, 100,r Théâtre.

Corsetières mécaniciennes ateliers, 136, rue Legendre (Mo Pourchet)

◆ GENS DE MAISON ◆

Bonne à tout faire, sérieuses références demandées, pour ménage de 2 pers 3 enfants. Très bons gages PESQUES, 130, Bld Exelmans, PARIS (16e). AUT. 12 70.

Servante active dem. 34 tet, rue Molitor 3e ét. référ. serv. 4 pers.

Cherche bonne à tt faire, CONDO 6, aven. de la Porte-Brancion-15e.

Dem. bonne à tt faire, réf exig. 14,r.Pt-Wilson. Le Pecq (8.-et-O.)

Deux cuisinière cordon bleu sér. réf. exigés. 2 ét. ss prés. Serv. Pgh Cresnes. 12, r. Gédéon Paris-7e.

Chauffeur tous permis, bon mécan. exc. réf., cherche place stable,préf. Charenton ou envir. GPE. 69-85.

Offres d'emplois 350 fr

◆ BUREAU ◆

Comptab. Hom exp. not.serv.comm sér.réf. Ecr. av.curr.vit. à R.M.Boissetain, 11,pl.Pte Champerret 17e.

On demande : 1) STENO-DACTylo débutante ; 2) STENO-DACTYLO expérimentée sérieuse, méthodée. Susceptible initiatives pour seconder Chef de Service. Références exigées. - DESPE, 20, rue du Buisson-Saint-Louis-10e

Jeune AIDE-COMPTABLE quant HOMME dactylo libéré serv milit pour usine Porte PARIS. - Ecrire DUSSIEUX, 60, Bld Clichy

SECRÉTAIRE DIRECTION

rech. par petite Fonderie Paris, Ecr. av. référ. 4.900 Ag. Maille, 7, rue des Italiens, qui transm.

DACTYLO Expéri. mentée

Remplacement 1 mois. - Se prés. Jeudi 9 h. Cie Hobart 259 c.Clambon

STENO-DACTYLOGRAPHE J. H. libéré serv. milit. pr tenue fiches, classement et poss. dactyl. A.-C., 41, rue Chanzy, PARIS (11e).

Rech. sténo-dact.-factur au cour. serv. salaire. Tél. PRO. 29-53.

Demande Secrétaire Homme ou Fme initiat., dactylo préférence langues étrangères. Ecrire : Gevers-ding, 13, Cité du Retiro, Paris-8e.

On dem. très bon Comptable ayant expér. commerciale, capable aider patron dir. direction. Réf. 1er plan exigés. Ecr. seulem. M. Du, bois, 88,qual Jemmapes, Paris-10e.

On dem bonne dactylo calculant bien, libre de suite. Se présenter de 10 h. à 12 h. et 14 h. à 17 h. 19, r.Desbordes-Valmore. Paris-16e

Secrétaire très bonne formation et grande pratique, libre immédiatement pour essai 15 jours, demande à CLAMART. Lettre détaillée à Cie GENERALE DE T.P., 36, rue Cécile-Dinant, CLAMART.

Industriel anglais recherche pour durée un mois SECRETAIRE-DACTYLO 20-30 ans, écrivant anglais et français, pouvant voyager. Ecrire seulement en indiqu. téléph. si possible Appart. 748, Grand Hôtel rue Scribe, Paris.

◆ INDUSTRIE ◆

SIMCA NANTERRE

103 à 185, av. Georg.-Clemenceau

TOLIERS

REGLEURS sur Tours Automatiq.

Aut. 158, 12 min. Pont de Neuilly Cantine Coopérat. Avant. sociaux.

DESSINATEUR ÉTUDES

machines-outils, sériens, référence. Ne pas se présent. Ecr. av. curriculum. vit. Sté Marcel PEGARD, 8, rue Yvon-Villarceau, qui convoqu.

On dem. Outilleurs P3 Dessinateurs Petites Etudes. SEFAMO, 120, Bld de la Liberté Les Lilas Cantine.

TOLIERS - CHAUDRONNIERS et TOURNEURS

Se présent. VOLCAN S. A., 123, Bld de Créteil, à SAINT-MAUR.

On dem. 1) EBAUCHEURS sur pilon pneumatique pr petite pièce estampage ; 2) PILONNIERS de forge Se présenter avec référenc. MARCHAL FORGES, 46, rue Victor-Hugo, PANTIN.

On dem. OUVRIERS pr Spécialisation Aimach TOLERIE. Mise au courant rapide Avantag. sociaux. Cantine. Se prés. F. Mét. GALLAY 15, rue de Verdun, La Courneuve.

On demande

AJUSTEURS OUTILL, P 3

FRAISEURS OUTILL, P 3

Se prés. Ets ROBERT et Cie 63, rue Beaumarchais, à MONTREUIL munis de certificats et carte d'Assurances sociales

ON DEMANDE :

AJUSTEURS-MONTEURS

petit appareillage. Se présenter Electricité MORS, 11, r. Petit-Cl^ey. Serv. Construction. 8 à 9 h.

SIMCA NANTERRE

103 à 185 aven. Georg.Clémenceau

CADRE ou INGENIEUR Technic Spécialiste en toutes branches de Fabrication carrosserie UN CHEF GARDIEN

Ne pas se présenter, ECRIRE avec références et prétentions.

Aut. 158, 12 min. Pont de Neuilly Cantine Coopérative Avant. soex.

CITROEN

EMBAUCHE DE SUITE

OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISES MACHINES MANŒUVRES SPECIALISES

Se présenter tous les jours, même le samedi, entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h.: 78, r. Balard (15e) Métro BALARD, avec certificats, livret de famille, numéro Assurances sociales, Caisse de Compensation

COLLABORATEUR DIRECTION 30 ans envir pr ateliers et bureaux Usine Porte Paris. Nécessaire être énergique, actif, avoir valeur personnelle. Bonne instruction. Connaissances commerce et mécanique. Inutile si pour salir les mains ou faire plus de 40 h. Ecr DUSSIEUX, 60, boulevard Clichy.

Fraiseurs P2, P3, s Courtine, 52,r. Auzry. Aubervilliers (Mo Villette)

LOCOTRACTEURS MOYSE dem

AJUSTEURS P 2

RIVEUR P 1

RÉGLEUR S. A. P 2

Se présenter 67, Champs-Elysées de 10 h. à 12 h.

Serrurerie dem. bons compagnons ville. - GIROD 5, r. Paul-Lelong

Bons menuisiers qual. usine province.Bon.réf. R.B.M.,47,Ch.-Antin

Dessinateurs bâtiment demandés urgence. O.M.B., 9 bis, rue Voltaire, Levallois. Travail domicile.

Bons OUVRIERS 28 à 35 ans, même non professionnels; mais sérieux et désireux d'avancer peuvent se perfectionner dans une usine d'automobiles pour devenir, selon leurs capacités

REGLEURS OU

AGENTS DE MAITRISE

Ils seront rétribués pendant la période de formation. Il faut avoir au moins le certificat d'études et une bonne pratique de travail sur machine-outils.

Ecrire avec références à : Peuteau 386, 46, rue de Lille, PARIS (7e)

DESSINATEUR pet. ETUDES

au courant de la Construction « Industrielle » de récepteurs R.a. dio demandé par SONORA-RADIO 5, rue de la Mairie, Puteaux (Sne) Inutile se pas au courant question

On **CABLEUR** RADIO dem.

spécial. dans matériel profès. et ou même temps bon mécanicien-ajusteur, se présent. : 14, rue Charlois, VANVES.

S.E.G.O.R.

◆ DIVERS ◆

COMPAGNIE I B M FRANCE 9, r Georges-Huchon, Vincennes recherche

Jeunes **AJUSTEURS-MONTEURS** ayant C. A. P.

COURSIER CYCLISTE

Age max. 30 a. (pr les 2 emplois)

EMPLOYÉ aux ÉCRITURES

Tous dégag oblig milit. Situation stable, cantine, avant. sociaux. Ne pas se présenter, écrire avec références CHEF du PERSONNEL sans joindre timbre

Recherchons fonctionnaire retraité ou ex-fonctionnaire pr emploi stable Seine et Seine-et-Oise Ecrire à Mr CLERSSE, 164, av. de la République, Fontenay-sous-Bois.

Dem. Jeune Homme de 16 à 17 ans présenté par ses parents pr courses à bicyclette Tour, par maison Rés Fer à Ver. 125 bis, r. Chemin-Vert

Cherche cycliste sérieux pour apprentissage Hernès Pié, 8, square Henri-Delormel. Se prés. de 2 à 4 h.

URGENT DRAPIER-ECHANTILLONNEUR qualifié. Sér. référ. LISE-FRANCE 21, r. de la Paix.

Dem. Mécan. Elect. Garage. Sér. référ. A. Lig. 20, r. Armand-Silvestre. à COURBEVOIE DEF. 08-81

Vendeuse Confiserie, Epicerie, Crémerie. Référ. exig. Se prés. vendr. de 8 à 9 h. DEJEU. 5, rue Cadet.

ARNAL 77, rue Saint-Lazare demande

REPRÉSENTANT de VALEUR pour VENTE PAVILLONS.

Deux Bonne Vendeuse Maintenant 8a prés. 11-12 h. Verrerie 51 r.Meslay

Dem. Cartonnières pr atel. st. domic. du parfum et confiserie fine et 1 Echantillonneur hautem. qualifié Empl. stable